

# Nos vieux

**une aventure à l'EHPAD**



**2019**

**Mémoire de recherche**  
Design de Produit  
École Boule





# Nos vieux

## une aventure à l'EHPAD

Jeanne Sintic  
Mémoire de recherche  
DSAA de produit  
2018/2019  
École Boulle

Photographie en couverture :

William Bunel  
*Les rideaux tombent*  
série d'intérieur de personnes âgées dans  
le quartier de la Belle de Mai, Marseille  
2018

Illustration suivante  
Chast, Roz, *Est-ce qu'on pourrait  
parler d'autre chose ?*  
Éditions Gallimard, Paris, 2015



Elle est très gentille,  
mais je lui ai dit :  
je ne veux pas de  
visiteurs qui font

UNE TÊTE  
DE TROIS  
MÈTRES  
DE LONG.



Je veux des

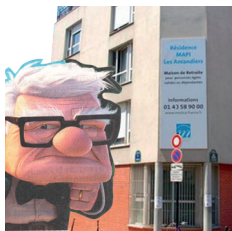
ESPRITS  
POSITIFS!!!





Eclectique  
Habitat de  
Personnes  
Accomplies et  
Désopilantes

# SOMMAIRE



**Préambule**

**12**



**Introduction**

**18**



**Qui sommes nous  
à l'EHPAD ?**

**25**



**L'EHPAD peut-il  
être une nouvelle  
expérience ?**

**49**



**L'EHPAD peut-il  
être un espace  
de liberté ?**

**81**



**Conclusion**

**106**







## PRÉAMBULE

Il est nécessaire de définir le cadre dans lequel s'effectue mon travail de recherche en design.

Un EHPAD est un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. Ce lieu est dédié à l'accueil des personnes de plus de 60 ans en situation de perte d'autonomie physique ou psychique, qui ne peuvent plus être maintenues à domicile. Cette structure médicalisée les accueille en chambre particulière ou collective, et leur offre des aides pour la vie quotidienne, pour se laver, se coucher, manger, mais également des soins médicaux et des services, comme la blanchisserie, la restauration et l'animation. En France, il existe trois types d'EHPAD :

- Les EHPAD publics, administrés par les services de l'État ; ils sont souvent peu coûteux pour les familles.
- Les EHPAD privés à but lucratif, dont de nombreux reportages d'investigation journalistique pointent les dysfonctionnements, notamment, un manque de moyens criant, qui mène à une mauvaise prise en charge des résidents. Cependant, l'étudiante infirmière Alice Roncerel-Haure, que j'ai rencontrée, garde un très bon souvenir de son stage en EHPAD privé, qui valorisait notamment la formation régulière de ses équipes. J'éviterai donc toute généralisation hâtive.
- Enfin, les EHPAD privés associatifs, dont fait partie l'EHPAD Jacques Barrot dans lequel j'interviens chaque semaine en tant que bénévole, et, qui sera le terrain de recherche de ce mémoire. Il est géré par une associa-

<sup>1</sup> COS : Centre d'Orientation Sociale

<sup>2</sup> Le GIR est un niveau de dépendance calculé à partir d'une grille spécifique (AGGIR) qui évalue l'autonomie d'une personne.

<sup>3</sup> CLIC : Centre Local d'Informations et de Coordination, 76 en Seine-Maritime. La mission principale du CLIC est d'accompagner les personnes de plus de 60 ans dans leurs choix de vie, pour un maintien à domicile ou bien une entrée en maison de retraite.

tion : le COS<sup>1</sup>. Cette association existe depuis 70 ans. À l'origine, elle venait en aide aux rescapés des camps de concentration, pour les soigner et les réinsérer dans la société ; aujourd'hui, elle aide les personnes âgées dépendantes, les personnes handicapées et les personnes en situation irrégulière. L'entrée en EHPAD nécessite une évaluation, car ce n'est qu'à partir d'un certain niveau de dépendance que l'entrée en établissement médicalisé est possible. Le GIR<sup>2</sup> permet d'estimer les capacités d'une personne dans les tâches de la vie quotidienne, les niveaux 1 à 4 correspondent aux personnes les plus dépendantes sur les 6 existants. Enfin, l'entrée en EHPAD n'est possible qu'avec l'accord préalable de la personne concernée.

### Marine Boucher, assistante sociale au CLIC 76<sup>3</sup>

« Lorsque la situation est trop dangereuse, on peut avoir des recours en justice. On saisit le procureur pour prendre une mesure de protection de justice. Mais, même avec une mesure de justice, on ne peut pas forcer une personne à aller en EHPAD. Il faut qu'elle soit volontaire, enfin... en tout cas, qu'elle ait accepté. Les familles et les professionnels peuvent parfois faire pression pour qu'elle rentre, effectivement, car le maintien à domicile devient compliqué sans que les gens [les personnes âgées dépendantes] s'en rendent compte. Les familles peuvent faire pression... Mais, tu sais, ce n'est pas tout beau ou tout noir. »

Dans les EHPAD, la question du personnel soignant et non soignant est centrale. Ceux-ci sont en permanence en contact avec les résidents et ils participent à leur vie dans l'établissement par des soins d'hygiène ou des attentions spécifiques. Cependant, ces métiers : d'aide soignante, de personnel d'entretien ou d'infirmier sont dévalorisés. Le personnel est surmené car très souvent en sous-effectif, et le salaire n'est pas à la hauteur de la difficulté du travail. Un designer ne peut trouver des solutions pour de tels problèmes bien qu'ils soient majeurs au sein de l'EHPAD. La valorisation de ces métiers devrait être faite sur l'ensemble du territoire français, parce que ce problème est général. Les résidents seraient les premiers bénéficiaires d'une telle mesure. En conséquence, ces considérations ne seront pas évoquées explicitement dans ce mémoire, toutefois il faudra les garder à l'esprit lors de cette lecture.



Maja Daniels, *Into Oblivion*  
Série réalisée dans l'unité protégée  
d'un EHPAD, personnes souffrant  
de la maladie d'Alzheimer  
2010





# Et puis Paulette

Quand on partait de bon matin  
Quand on partait sur les chemins  
A bicyclette



## INTRODUCTION

J'interroge ma grand-mère, une force de la nature qui, à 88 ans, tond sa pelouse, part à 5 heures du matin en week-end et rigole à l'idée de faire une sieste :

« Que penses-tu des maisons de retraite ?  
- Je suis contre... parce que je vois la misère des pauvres gens. Je souhaite seulement une chose... c'est ne jamais y aller... je touche du bois... j'espère que je partirai avant d'aller là... »

Les relations, les échanges, les interactions sont, à mon avis, constitutives du design, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de projet de design sans confrontation avec des personnes, des institutions ou des lieux concrets. De ce fait, voulant travailler en design sur les maisons de retraite, j'ai d'abord choisi de m'immerger dans mon sujet, en devenant bénévole dans un établissement pour personnes âgées dépendantes. J'interviens chaque vendredi matin, en proposant des ateliers de modelage et d'origami. Parallèlement, je mène des entretiens auprès du personnel et des résidents, pour mieux comprendre le fonctionnement, les mécanismes et les problématiques de l'établissement. Bien que l'EHPAD Jacques Barrot soit un établissement plutôt privilégié, rien n'est parfait : des problèmes persistent dont un designer peut se saisir. Une écoute et une observation attentives me permettront de penser des dispositifs de design. Les problèmes posés par l'EHPAD s'articulent autour de deux questions principales.



## Peut-on considérer que la personne hébergée, du fait de sa dépendance, est encore une personne ?

<sup>1</sup> série Ad Vitam, réalisée par Thomas Caillet et diffusée cet automne sur Arte

De nombreux signes montrent que la considération apportée aux personnes vieillissantes décline au fur et à mesure des années et de l'accroissement de leur dépendance. Or cette attention devrait contribuer à un vieillissement plus serein. Mais, aujourd'hui, la vieillesse est considérée comme un fléau. L'individualisme sociétal contribue à la distension des relations intergénérationnelles. La série de science-fiction *Ad Vitam*<sup>1</sup>, décrit un monde futuriste dans lequel la vieillesse a été endiguée et envisage les problèmes qui en résultent. Le scénario postule qu'à 30 ans les hommes se régénèrent et conservent le reste de leur vie cette apparence. Sans vieillesse, la mort n'est plus qu'accident. Elle n'existe presque plus. Cette absence de continuité filiale et générationnelle abolit passé, présent et futur. Elle suscite des vagues de suicide chez les jeunes gens, qui n'ont plus de raison d'être. La vieillesse n'est pas un mal à supprimer, comme voudrait nous le faire croire une société de consommation qui prospère grâce aux crèmes anti-âge, mais elle est la raison d'être de la génération à venir, c'est aussi le constat de Robert Redeker, dans *Bienheureuse vieillesse*. Prendre en considération « nos vieux », les voir comme des personnes entières, même s'ils sont dépendants, c'est nous soigner nous-mêmes, c'est un moyen « d'ap- privoiser la mort ». Alors, comment proposer

une solution digne pour chacun d'eux ? Ce devrait être la règle des EHPAD de traiter la personne internée, parfois fortement dépendante et physiquement amoindrie, toujours comme un sujet, sensible, souffrant, décidant, vivant, comme une « personne ».

**Peut-on habiter un EHPAD ? Une vieille personne dépendante est-elle toujours sujet lorsqu'elle rentre dans un EHPAD ?**

Par sujet, j'entends qu'elle ait encore la capacité de décider de son sort : construire son monde, son être, dans ce lieu, et, l'avenir de ses dernières années. Peut-elle trouver là un lieu où poursuivre sa vie en tant qu'individu ? Ma courte expérience me laisse penser que le designer a un rôle à jouer pour favoriser le respect de la personne dans un EHPAD. Ma réflexion s'articule autour de cette question. J'ai choisi trois notions représentatives : l'expression de l'être, la projection dans l'avenir et la liberté de choix. Tout au long du mémoire, je confronte ces notions avec la vie en EHPAD : dans quelle mesure sont-elles présentes dans l'institution ? Quelles propositions sont déjà en place ? Quels sont les espaces d'intervention d'un designer ? Peut-on faire d'un lieu de relégation, d'un lieu hors la vie, un lieu de vie ?

**Psychologues de l'EHPAD Jacques Barrot**

Carlotta D'Anthaise : « On ne peut pas imaginer ce que c'est que de rentrer dans un établissement, où il y a 100 personnes qui habitent. Parfois certains sont jamais rentrés en maison de retraite. De voir des gens en fauteuil ou d'autres personnes qui sont dégradées, ça leur provoque un choc énorme parce qu'ils s'attendaient pas à ça. »

Jennifer Meulnotte : « Pourtant, on fait visiter, quand même, en visite de préadmission. Mais, après, habiter au quotidien, avec des personnes en fauteuil ou qui perdent la tête, ou autres...  
- pour parler simplement parce que c'est ce qu'on nous dit - c'est encore autre chose. On ne peut pas savoir, effectivement, comme tu disais, à l'avance comment ça va se passer. »

À VINGT ET UN AN, JE ME SENS CONCERNÉE PAR LA MAISON DE RETRAITE. POURTANT, AUCUN DE MES GRANDS-PARENTS N'Y EST JAMAIS ALLÉ. J'AI ENCORE EN TÊTE L'EFFROI QUI M'A SAISIÉ, LA PREMIÈRE FOIS QUE J'Y SUIS ENTRÉE, À L'OCCASION D'UN SPECTACLE DE DANSE. L'ODEUR, LES VISAGES TRISTES, LE SON MÊLÉ DE CRIS CETTE AMBIANCE MOLOSE, CE RASSEMBLEMENT INHABITUEL DE PERSONNES DU MÊME ÂGE M'ONT FRAPPÉE. J'EN SUIS SORTIE TRISTE. POURTANT, AUJOURD'HUI, JE VAIS TOUTS LES VENDREDIS À L'EHPAD JACQUES BARROT. J'Y AI RENCONTRÉ DES PERSONNES QUI ME SURPRENNENT PAR LEUR VITALITÉ. JE LES « OCCUPE » PENDANT UNE HEURE CHAQUE FIN DE SEMAINE. SANS MÂCHER LEURS MOTS, ELLES ME JETTENT LEURS PENSÉES À LA FIGURE « C'EST MOCHE ÇA », « MAIS QUELLE PERTE DE TEMPS CONSIDÉRABLE ». ELLES ME FONT RIRE. ET JE RETRACERAI, ICI, CERTAINES DE MES OBSERVATIONS.

7 DÉCEMBRE 2018

LA MAISON DE RETRAITE MÉDICALISÉE EST UN SUJET SENSIBLE. LES PERSONNES SUSCEPTIBLES D'Y ALLER PERÇOIENT D'EMBLÉE LA « MISÈRE » QUI Y RÈGNE: TRISTESSE DES RÉSIDANTS, MANQUE DE MOYENS, FIN DE VIE, SOLITUDES, MOURNIR CONTEMPORAIN. LES FAMILLES VOIENT LES CHOSSES AUTREMENT, ON ENTEND FRÉQUEMMENT: « ÇA Y EST, ON L'A FAIT: ON A PLACÉ NOS VIEUX EN EHPAD... TUSAIS, CE N'ÉTAIT PLUS TENABLE... ILS TOMBAIENT TOUT LE TEMPS ... MAINTENANT, JE SUIS TRANQUILLE, JE N'AI PLUS PEUR QU'ILS SE FASSENT MAL... IL EST BIEN, CET ÉTABLISSEMENT... ILS FONT DES ANIMATIONS POUR LES OCCUPER... » CES DEUX POINTS DE VUE RÉSUMENT BIEN LE DILEMME: GRÂCE À LA SÉCURITÉ, À L'AIDE MÉDICALE, AU PERSONNEL FORMÉ, L'EHPAD RASSURE LES FAMILLES MAIS IL EXTRAIT LA PERSONNE ÂGÉE DÉPENDANTE DE SA

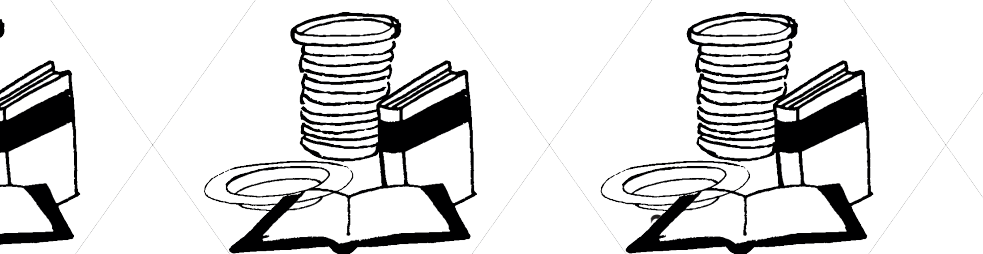
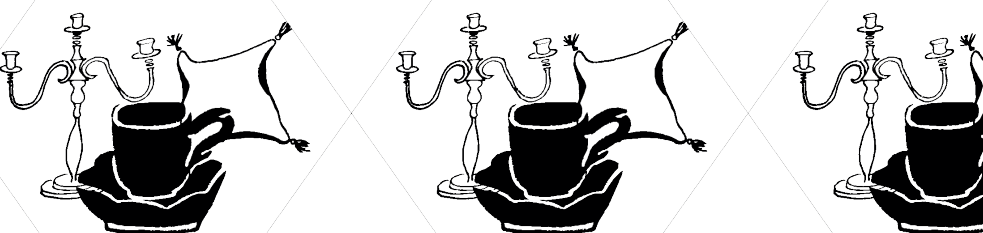
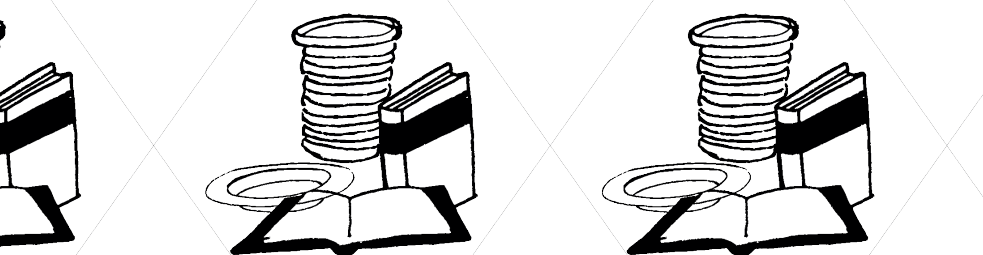
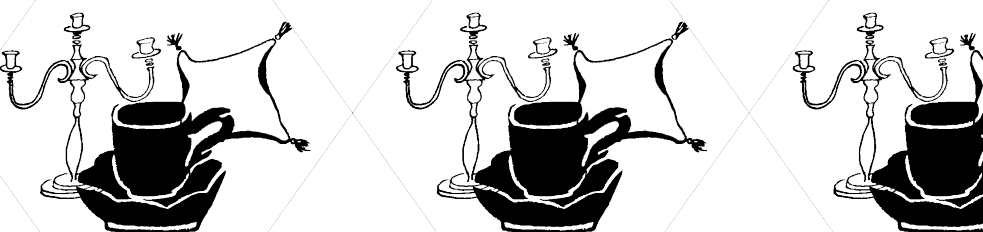
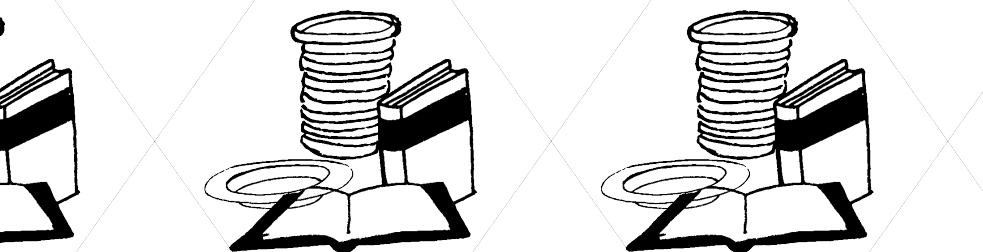
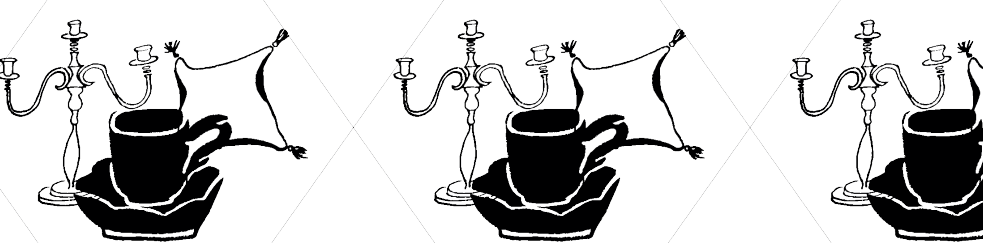
PROPRE VIE, IL LA DÉRACINE. L'EHPAD N'EST-IL  
QU'UN LIEU CLOS, LE LIEU DE LEUR RELÉGATION, DE  
LEUR VIE DIMINUÉE, PRESQUE ÉTEINTE, LA SALLE  
D'ATTENTE DE LA MORT ? OU PEUT-IL ÊTRE ENCORE LE  
LIEU OÙ LA VIE CONTINUE ET SE POURSUIT AUTREMENT ?


tdebord carnet de bord carnetdebordcarnetdebordcarnetdebord











**Qui  
sommes  
nous à  
l'EHPAD ?**

Un élément constitutif de la personne âgée est sa manière d'être au monde. Celle-ci est différente de celle d'un adulte ou d'un adolescent. Je constate que chez les personnes âgées l'expression de l'incapacité est très fréquente. Tantôt, pour exprimer un réel handicap physique (ou mental), tantôt, pour se dérober plus facilement à une situation qui les ennuie. Je remarque qu'ils ne formulent pourtant pas de demande. Lors de l'atelier que j'anime, ils ne me sollicitent que très peu pour de l'aide. La perte de force, d'habileté, dans les mains, les bras, les jambes engendre chez les personnes de plus de 70 ans de grandes angoisses. Jacques Baillagou, dans *La Vieillesse, c'est l'être*, explicite cette formule employée par Gilles Deleuze dans *L'Abécédaire*. Selon Baillagou, le vieillard a par son âge, un rapport différent au monde, qu'il exprime par la plainte. Celle-ci n'attend aucune réponse de la part d'un tiers, elle est, comme l'explique Baillagou, une expression de l'être profond de la personne âgée. La plainte est révélatrice d'un « *poste avancé du fait d'être* », mais elle reste pourtant inconsciente. Selon Deleuze, on se plaint parce que « *ce qui m'arrive est trop grand pour moi, c'est ça la plainte* ». Chez la personne âgée, la perception de ce quelque chose de grand, de cette immensité latente est la conscience d'une certaine proximité de la mort. C'est l'appréhension aiguë de sa propre finitude. Cette prise de conscience est due à une fragilité croissante. La plainte, qui est une expression directe de l'être de la personne âgée, se module au fur et à



mesure de la conscientisation d'un fait qui la dépasse, bien que, pour un entourage extérieur, elle ne soit qu'une répétition.

*« La plainte de la personne âgée est un montage, un protocole, un agencement d'inflexions plus que de phrases par quoi quelque chose de cette réalisation d'une vie présente, un peu monstrueuse, indue, au sens littéral, se diffuse. Nous avons l'impression qu'elle se répète parce que le discours est toujours le même, comme un visage dont on voit chaque jour le reflet dans le miroir et dont on dit qu'il est identique alors qu'il ne cesse de devenir différent à chaque instant. Nous sommes attentifs à "l'expression" dans les deux cas (expression de la plainte et du visage) et indifférents aux modulations, aux tonalités par lesquelles précisément plainte et visage ne "communiquent" pas mais "sont" c'est-à-dire "deviennent" (ce par quoi la plainte se fait sonore, le visage visible). »<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Baillagou, Jacques,  
« La vieillesse c'est  
l'être », article publié  
le 29 mai 2015,  
dans [implications-  
philosophiques.org](http://www.implications-philosophiques.org)  
[http://www.implications-  
philosophiques.org/  
ethique-et-politique/ethique/  
la-vieillesse-cest-letre/](http://www.implications-philosophiques.org/ethique-et-politique/ethique/la-vieillesse-cest-letre/)

On peut établir un parallèle, selon Baillagou, entre l'enfant et le vieillard parce qu'ils ont une sensibilité et une façon d'être au monde pleines, c'est-à-dire qu'« ils font l'épreuve d'une zone d'existence qui leur a toujours été commune : celle des affects, et d'une existence qui n'a pas à se produire en signes extérieurs de richesse, de réussite sociale, en certifications de conformité à des clichés identitaires. »<sup>2</sup> Les vieillards comme les enfants sont « entiers ». Ils n'ont pas pour ce qu'ils font de distance critique. Ils se sont débarrassés de certains filtres imposés par les conventions sociales.

<sup>2</sup> Ibis

## JE NE ME SENS PAS CHEZ EUX, JE SUIS EN UNIFORME.

Habiter, étymologiquement vient du latin *habitare* signifiant « demeurer », ce mot lui-même a pour racine le verbe *habere*, c'est-à-dire « avoir » qui donne, par extension *habitus*, « l'habitude ». « Habiter » est ce qui est à la jonction entre l'habitude, la demeure et l'avoir. Mais ce n'est pas seulement vivre dans une demeure confortable, c'est aussi établir une relation avec le lieu, ce que suggère la notion d'habitude. Lorsque l'on habite un espace, on lui donne du sens et, réciproquement, il nous permet aussi de nous donner sens, de nous construire.

Une personne est un individu de l'espèce humaine, qui est défini par la conscience qu'il a d'exister. Comment existe-t-on dans un EHPAD ? Heidegger, dans sa conférence de 1954, « Bâtir, Habiter, Penser », explique qu'habiter est synonyme d'exister, c'est-à-dire de se tenir hors de soi. Habiter est lié au fait de bâtir, car habiter est à la fois vivre au sein d'une construction solide, mais aussi continuer de construire cet espace en vivant dedans, à la fois concrètement et psychiquement. Habiter est la manifestation de l'être hors de soi, il s'exprime matériellement par des objets, des agencements, des manies. Littéralement habiter signifie exister. Habiter est une disposition de l'esprit, c'est une expression « d'être au monde ». Un animal, contrairement à l'homme, sera au monde par certains affects, l'homme est capable d'habiter le monde. « *La pierre est sans monde, l'animal est pauvre en monde, l'homme est configurateur*

*de monde*»<sup>1</sup>. Ainsi est-il possible d'habiter de cette façon dans l'EHPAD, d'y exister ?

Dans l'univers de l'EHPAD, plusieurs termes peuvent être confondus : le patient, l'habitant et le résident. Ce dernier terme est généralement le plus employé.

- Un patient ou un malade est passif : c'est celui qui subit ou va subir un examen médical ou une opération chirurgicale.

- Un résident est une personne qui séjourne habituellement dans un lieu. Mais, son homonyme résident désigne une personne qui vit dans un pays qui n'est pas son pays d'origine. Il y a donc dans le mot « résident » l'idée d'un étranger qui vivrait dans un espace qui n'est pas sa maison. Le résident n'habite pas.

- Enfin, un habitant est défini comme une personne qui occupe un espace ordinairement dans un lieu déterminé. Ici, si l'on y mêle l'acception d'Heidegger du terme habiter alors il y a une implication directe de l'individu dans le fait d'habiter.

Ces distinctions de terme sont décisives, pour le désigner, son but serait de transformer le résident en habitant.

<sup>1</sup> Heidegger, Martin, extrait de cours, *Concepts fondamentaux de la métaphysique : Monde-finitude-solitude*, 1929/1930

**Marine Boucher, assistante sociale au CLIC, 76**

« Et puis c'est compliqué... parce que l'EHPAD c'est quand même, le plus souvent, leur dernière maison... En plus, ils quittent leur maison dans laquelle ils ont parfois vécu toute leur vie, ils quittent tout leur passé. »

Si la vieillesse est une prise de conscience de notre finitude, alors l'entrée en EHPAD constitue un seuil vers la mort. L'entrée dans ce type d'établissement est un « non retour ». Ce sera la dernière maison, celle que l'on ne quittera pas vivant. Dès lors, comment habiter, s'investir dans ce lieu qui incarne matériellement notre condition mortelle, et qui est nouveau, récent, sans lien, ni affect ? Certains résidents ne construisent rien dans l'EHPAD, ne décorent pas leur chambre, et ce refus leur permet d'envisager une sortie. N'est-ce pas une façon intelligente de se soustraire à la mort, qui rôde dans ces lieux ? Il est important que les résidents ne s'y résolvent pas. Ma démarche, en tant que designer, poursuit le même but, repousser la mort, mais au lieu de rejeter l'endroit, je souhaiterais qu'il devienne un lieu de vie. Un lieu où chacun puisse un peu se réaliser avoir le sentiment d'exister et ainsi éloigner la mort pendant quelque temps.

L'EHPAD est un nouvel habitat pour le résident entrant, dans lequel son espace personnel se réduit à une chambre. Ainsi, la vaisselle, les draps, bien d'autres objets intrinsèquement liés à l'intimité du chez soi ne lui appartiennent plus. Comment donc s'habituer à la vie dans un lieu que l'on ne peut faire



<sup>1</sup> Moles, Abraham et Romer, Elisabeth, *Psychologie de l'espace*, chapitres II et III, 1972

<sup>2</sup> fonction performative du langage

sien ? Cette réflexion à propos de l'appropriation d'un lieu s'appuiera sur la théorisation du *Point Ici*, en tant que concept de qualité de vie dans un espace précis, par Abraham Moles et Elisabeth Romer dans *Psychologie de l'espace* <sup>1</sup>

Plusieurs définitions du Point Ici peuvent donner des pistes pour habiter l'EHPAD de façon plus effective. D'abord, c'est en le nommant que son existence se renforce à nos yeux<sup>2</sup>. Ensuite, c'est grâce aux objets que l'on peut prendre, déplacer que nous pouvons gouverner notre habitation.

*« Le Point Ici est d'autant plus réel qu'il est plus présent dans mon esprit sur le plan sémantique [...] Plus je le nomme, plus je m'y réfère, mieux il existe. »*<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Ibis

Dans l'EHPAD, les espaces sont nommés : salon d'étage, salon d'animation, restaurant. La nomination est importante, c'est un premier pas, mais si elle ne cristallise pas un paradigme du chez-soi, alors elle est peut-être vaine. Lorsque l'on habite dans nos maisons, dînons-nous au restaurant ? Allons-nous regarder la télévision dans le salon d'animation ? Ces appellations sont liées à un contexte hospitalier, un lieu d'accueil et pas à une habitation. A l'EHPAD Jacques Barrot, il est question de donner des noms de rue aux étages pour augmenter l'impression d'habiter. Dans une rue, il n'y a pas une succession de chambres, mais un voisinage. Cette intention est intéressante, cependant sa répétition dans de nombreux établissements mène à

debord carnet de bord carnetdebordcarnetdebordcarnetdebord



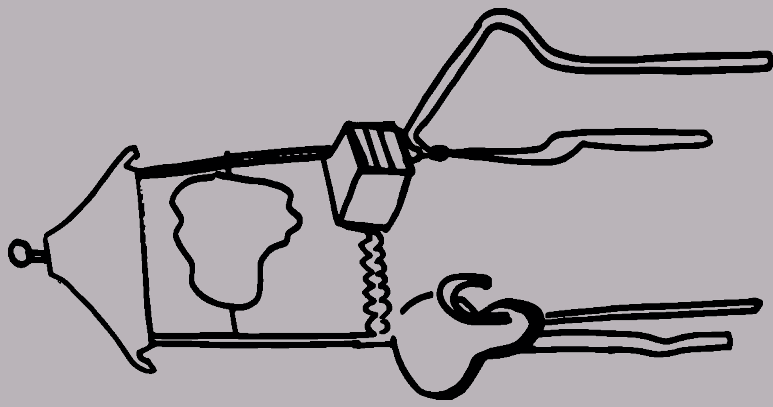
LES CROQUIS INCOGNITO  
SÉRIE D'ESQUISSES RÉALISÉES  
EN 2 À 3 MINUTES AVANT  
QU'UN RÉSIDANT NE REMARQUE  
MA PRÉSENCE.

une standardisation des EHPAD. Ce qui se voulait une particularité devient une norme, rendant caduque la dynamique première.

*« Une appropriation de l'espace est [...] l'extension d'un contrôle permettant à l'individu de dominer son environnement, au lieu d'être dominé par lui. [...] Ce contrôle s'exerce par les objets : "ils [les objets] sont au niveau du préhensible, du gouvernable. Les objets sont des éléments culturels, des images de l'homme : il s'y projette et s'y reconnaît." »<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Moles Abraham,  
Rohmer, Elisabeth,  
Opcit

Les principaux objets qui entourent les résidents ne leur appartiennent pas. Ils ne les choisissent pas. Les oreillers, la vaisselle, les verres en plastique dans lesquels ils boivent leur thé, les résidents ne les gouvernent pas. Ces objets anonymes ne permettent pas d'avoir le sentiment d'habiter le lieu. Rien ne témoigne de votre passage ou de celui d'un autre. De plus, de nombreux objets sont des objets de travail, les blouses, les carnets, les ordinateurs, les « bips ». Tout cet univers médical, bien que nécessaire et constitutif de l'EHPAD, ne permet pas l'appropriation. Alice Roncel-Haure disait qu'étant en blouse toute la journée, elle ne se sentait pas particulièrement chez les résidents en entrant dans leur chambre. Ici, on peut concevoir une intervention auprès des soignants : si le personnel se percevait comme un intervenant chez une personne âgée, alors son attitude serait autre.



*Le Valet Discret* est un objet composite conçu par la designer Roxanne Andrès. Après une riche étude des situations de personnes âgées à domicile, elle propose une combinaison d'objets nécessaires à leur habitat. Un objet à la fois intime et discret qui les accompagne au quotidien. La personne peut maîtriser l'ensemble de la structure : s'y appuyer, s'y coiffer. La création d'un objet compagnon me

plait particulièrement, est-elle aussi possible en EHPAD ? Faudrait-il penser une création d'objet modulaire dans l'EHPAD, chaque module cristallisant une fonction ? L'importance des modules devra toutefois être discutée avec les résidents et les encadrants.

# Le Valet discret



Dans les EHPAD, il faut recréer des habitudes afin de pouvoir rassurer les résidents, apaiser leurs angoisses. Le déracinement que suppose l'entrée en EHPAD est source de déstabilisation qu'il faut ensuite atténuer en instaurant des habitudes : des horaires fixes, des plannings. Mais créer uniquement des habitudes serait abandonner les résidents à la monotonie. En effet, elles peuvent devenir nocives, particulièrement pour les personnes âgées. Sans surprise dans le quotidien, le cerveau n'est pas sollicité. La répétition mène à une confusion des jours et des semaines qui passent. Ainsi, la mémoire s'efface plus facilement. L'inattendu, les fluctuations peuvent permettre d'habiter et de se construire des souvenirs, car souvent la mémoire se bâtit autour de points clefs.

Philippe Hirsch,  
*De courcy au couloir bleu*  
série sur la maison que sa  
grand-mère vient de quitter pour  
rentrer en maison médicalisée.  
2016







## C'EST COMME A LA MAISON

*« Avec ses murs, ses fenêtres et ses portes, la maison permet le dialogue. La porte, par exemple, s'ouvre à l'ami bienvenu et se resserre face à l'ennemi, ce qui fait de la maison la place de l'hospitalité aussi bien que de l'hostilité. Enfin, elle comporte le seuil, marque distinctive de l'ensemble sémantique de la maison, parce qu'il est le corridor que l'on traverse aussi bien pour entrer que pour sortir. Toujours début et fin, le seuil surpasse la face de Janus en obligeant la confrontation des deux faces, comme si l'identité ne pouvait rien voir sans l'altérité. C'est notre objectif d'éclairer le rôle que la maison accomplit comme grande mémoire de nos souvenirs. »<sup>1</sup>*

La maison qui garde trace d'une vie, la maison comme part de soi que décrit ce texte est fort éloignée du lieu de séjour qu'est un EHPAD. Dans celui-ci, les lieux collectifs sont majoritaires, seule la chambre est l'espace intime de chaque résidant. Des protocoles respectueux de cet espace sont mis en place par le personnel. L'entrée dans une chambre pour les encadrants non soignants n'est pas un acte anodin, il existe une ritualisation de l'entrée.

Pierre-François Ricard, animateur

« Effectivement à partir du moment où tu toques à leur porte, là, t'es chez eux, parce que j'ai pas la même relation avec eux que [...] les soignants... Eux, ils rentrent souvent dans les chambres. Nous, on rentre très rarement dans les chambres, parce qu'on n'a pas la même relation d'intimité du tout [...] mais dès qu'on arrive à la porte de leur chambre, là, on est

chez eux, ça c'est certain. Et donc... un, on le sent, et deux, on se doit de respecter le fait que c'est LEUR chambre, leur chez-eux, leur lieu de refuge, c'est leur grotte à eux. [...] c'est un endroit que tu ne peux pas violer comme ça. On n'est pas des inconnus, mais on est des personnes tierces. Quand je vais proposer des activités, je toque à la porte, je dis bonjour, comment ça va, et je demande l'autorisation de rentrer, sinon je ne rentre pas.»

**Alexandre Ramos, infirmier coordinateur**

« C'est le lieu d'habitation des résidants... déjà... l'appellation : à l'hôpital, c'est des patients, ici, c'est des résidants. Ils sont vraiment chez eux, c'est beaucoup moins médicalisé. On est là pour leur confort, leur bien-être et puis... c'est vrai qu'on est moins dans le... il faut que je traite, il faut que je traite, il faut que je traite. [...] On est comme à la maison ! En fait, c'est comme si on avait une infirmière qui venait à domicile [...] c'est vraiment l'idée de la résidence : que les résidants soient chez eux, alors qu'à l'hôpital, ils sont pas chez eux.

— Jeanne Sintic : Comment rentre-t-on dans la chambre d'un résidant puis-je c'est chez lui ?

— Comment on rentre... on toque (*rire*) on essaie d'avoir l'autorisation d'entrer. Si on l'a pas euh... on retoque et puis on rentre.»

1 Duarte Bernardes,  
Joana, « Habiter  
la mémoire à  
la frontière de  
l'oubli : la maison  
comme seuil »,  
site Conserveries  
mémorielles,  
#7, publié le 10  
avril 2010,  
URL : [http://journals.  
openedition.org/crm/433](http://journals.openedition.org/crm/433)

Chez lui, l'habitant a le choix de décider si une personne peut franchir son seuil ou non. À l'EHPAD, comme ces témoignages le montrent, une attention est portée au seuil de la chambre mais la règle d'accès n'est pas toujours respectée.

En outre, un effort est fait pour proposer aux résidents la personnalisation de leur espace, avec des photographies, des objets familiers. Mais, selon les deux psychologues de l'EHPAD Jaques Barrot, Jennifer Meulnotte et Carlotta D'Anthaise, souvent cette entreprise n'aboutit pas, les résidents investissent peu leur pièce. Donc l'EHPAD n'est pas vraiment vécu par les résidents comme un lieu qu'ils habitent.

Les animations proposées sont conçues comme le prolongement de la vie ordinaire : les résidents continuent de découvrir de nouvelles choses. Cet accompagnement ne touche pas à l'essentiel, il ne fonde pas l'installation dans le lieu. Pourtant, c'est une forme de sollicitation qui pourrait contribuer à l'épanouissement de la personne et, ainsi, à créer un lien affectif avec le lieu.

De même, et, comme évoqué précédemment, les nouvelles rencontres peuvent participer au sentiment d'habiter, donner une raison d'être, de rester et de continuer à se construire. Les résidents, en s'entraïdant, se « trouvent des rôles » qui participent à leur construction au sein de l'EHPAD.

**Psychologue de l'EHPAD Jacques Barrot**

Carlotta D'Anthaise : « Ils se retrouvent forcément pour les déjeuners dans les salons d'été.

C'est très important, les personnes qui sont avec eux en salle à manger : là, on les place ; mais après, ils ne veulent pas changer. Changer la place, ça va devenir délicat. Et puis, il peut y en avoir un qui prend en charge son voisin. »

— Jeanne Sintic : « Y a-t-il de l'entraide ? »

— Carlotta D'Anthaise : « Oui, il y a beaucoup d'entraide... quelqu'un qui ne sera pas en fauteuil, poussera toujours le fauteuil de l'autre personne, pour l'installer. »

Enfin, le projet de vie personnalisé est un cadre réglementaire gouvernemental. Il est co-construit avec le personnel et le résident, afin de lui proposer, le plus possible, une approche individualisée. Une fois par an, le résident et ses proches sont conviés avec tous les cadres de santé, le directeur et les animateurs à une réunion où l'on examine sa situation et sa vie à l'EHPAD. Ce projet se veut le garant de l'écoute des résidents.

*« Le projet personnalisé témoigne explicitement de la prise en compte des attentes et des besoins de la personne (et/ou de son représentant légal). Il induit l'individualisation et la singularité de chaque accompagnement. Il se décline en une programmation de prestations et d'activités individuelles ou collectives en cohérence avec les ressources de l'établissement et les desiderata*

*du résidant. [...] Il tient compte du parcours de vie, du parcours de soins, du parcours d'accompagnement de la personne. » <sup>1</sup>*

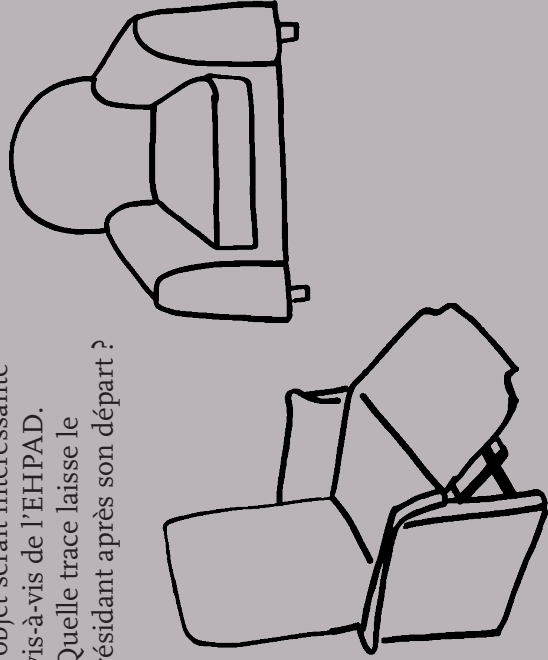
<sup>1</sup> fiche repère, *Projet personnalisé : une dynamique du parcours d'accompagnement (volet EHPAD)* de l'ANESM, Agence Nationale de l'Évaluation et de la qualité de établissements et Services sociaux et Médico-sociaux, août 2018



William Bunel  
*Les rideaux tombent*  
série d'intérieur de personnes âgées dans  
le quartier de la Belle de Mai, Marseille  
2018

J'observe que très souvent chez elles, les personnes âgées ont un fauteuil attiré dans lequel elles passent tout leur temps. Elles ont comme une place repère dans leur maison dans laquelle on les retrouve toujours. Après le décès de la personne, l'espace du fauteuil est vide, inhabité. Il n'est plus utilisé par le reste de la famille comme si l'absence manifestait une présence résiduelle. Cette mémoire d'une

personne manifestée par l'objet serait intéressante vis-à-vis de l'EHPAD. Quelle trace laisse le résidant après son départ ?



# Le fauteuil








Les Vieux Fourneaux, N°1 *Ceux qui restent*, W. Lupano et P. Cauuet, Éditions Dargaux, France, 2014, p. 5





# **Restaurant Cuisine Plateau Menu Goûter**





**L'EHPAD  
peut-il être  
une nouvelle  
expérience ?**

Si une personne existe, alors elle peut envisager son avenir, son devenir. Quel avenir dans l'EHPAD ? Commençons par cerner les publics de l'EHPAD. Cette institution accueille avant tout des personnes de plus de 60 ans, donc retraitées. Après avoir travaillé toute leur vie pour la plupart, elles sont remerciées par la société qui prend en charge leurs vieux jours. « Remercier » peut s'entendre dans les deux sens du terme, c'est-à-dire, à la fois comme une reconnaissance réelle vis-à-vis du travail accompli, mais aussi comme une mise à la porte de la société des actifs. La retraite est une rente mensuelle pour les « inactifs », qui les stigmatise en tant que tels en les mettant à l'écart – si ce n'est toujours en actes, c'est du moins le cas dans la terminologie. Les retraités sont donc des personnes mises en marge de la société. Ils laissent place à de plus vaillants qu'eux. Dans ce contexte, quelles peuvent être leurs perspectives d'avenir ?

Lorsque l'on avance en âge, il y a une prise de conscience de sa propre finitude. De ce fait, l'appréciation de l'avenir se modifie et les possibilités que celui-ci offre s'amenuisent. À plus forte raison, lors d'une entrée en EHPAD. L'homme se distingue de l'animal par sa capacité à se sentir exister, et, simultanément, à se projeter mentalement dans l'avenir ou le passé. Avec l'âge cette perception se modifie. Simone de Beauvoir envisage la vieillesse comme « *le rétrécissement de l'avenir* »<sup>1</sup> :

*« Ne pas préjuger de l'avenir. Facile à dire. Je le voyais. Il s'étendait devant moi à perte de vue,*

<sup>1</sup> Chapsal, Madeleine, p.12, *Le Certain âge*, Editions Livres de Poche, Paris, 2007

*plat, nu. Pas un projet, pas un désir. Je n'écrirai plus. Alors, que ferai-je ? Quel vide en moi, autour de moi. Inutile. Les Grecs appelaient leurs vieillards des frelons. "Inutiles frelons", se dit Hécube dans Les Troyennes. Il s'agit de moi. J'étais foudroyée. Je me demandais comment on réussit à vivre quand on n'espère plus rien de soi.»<sup>2</sup>*

<sup>2</sup> De Beauvoir, Simone, « L'âge de discrétion », dans *La Femme rompue*, Editions Gallimard, Paris, 1967, p.74

Toute personne retraitée ne rentre pas dans un EHPAD : ce ne sont que les personnes définies comme les plus « dépendantes » qui intègrent ce type de structure. La dépendance est une notion couramment associée à la perte d'autonomie. Elle est définie comme :

*« état de la personne qui, nonobstant les soins qu'elle est susceptible de recevoir, a besoin d'être aidée pour l'accomplissement des actes essentiels de la vie, ou requiert une surveillance prolongée. »<sup>3</sup>*

<sup>3</sup> Ennuyer, Bernard, *Les Malentendus de la dépendance - de l'incapacité au lien social*, Editions Dunod, Paris, 2003 p.56

Le terme de dépendance est emprunté au vocabulaire de la toxicomanie,<sup>4</sup> et a donc intrinsèquement une connotation négative. Elle est nocive. Lorsqu'on l'associe à la vieillesse par l'expression les « personnes âgées dépendantes », elle conserve son caractère péjoratif. Comme le montre l'Encyclopédia Universalis :

<sup>4</sup> Ennuyer, Bernard, *ibid*, p.99

*« L'impotence fonctionnelle et/ou psychique des grands vieillards, qui ne peuvent plus trouver assistance, dans plus de la moitié des cas en France, au sein de la famille... Elle pose de graves problèmes de financement et de respect du droit des personnes. Le maintien à domicile avec l'assistance d'une tierce personne, ou le placement en institution acceptant les invalidités totales*

*(grabataires) sont les deux solutions, presque toujours imparfaites, à ces situations de détresse ».*

Cette définition synonyme de perte d'autonomie, retire à la personne dépendante ce qu'elle est intrinsèquement. Elle ne montre pas les différents degrés de dépendance existants. En tant que designer, on ne peut se satisfaire de cette acception parce qu'elle ne donne pas de perspectives d'action. Ainsi Bernard Ennuyer offre une vision de la dépendance donnant plus d'opportunités de projet. Selon cet auteur, inspiré par l'Anglais Wood :

*« la dépendance n'est plus regardée comme un état déficitaire (et définitif), mais comme une manière (évolutive) de vivre en société et d'être acceptée par elle, [...] comme le rappelait un des rapports des Assises Nationales "plus on accroît son environnement, plus on est dépendant de tout : s'il n'y avait plus de dépendance, il n'y aurait pas de société." »<sup>1</sup>*

Ici, la dépendance n'est plus synonyme de perte d'autonomie mais d'attachement à autrui ce qui offre de nouvelles perspectives pour l'appréhender.

<sup>1</sup> Ennuyer, Bernard, opcit, p. 101



## RETOUR À LA CASE DÉPART

Marguerite, dans *Les Pieds sur terre*,

France Culture, 2 février 2018

« J'avais trois pièces cuisine, salle de bain, tranquille peinard... tout meublé... Beaucoup de linge, beaucoup de vaisselle, tout ça... Et là j'ai rien ! Rien du tout ! »

Le meilleur moyen de nous projeter dans notre avenir est de transposer notre présent et d'imaginer, à partir de ce présent, nos relations et nos envies futures. Or, si notre présent est vide, si notre présent n'est pas investi par des éléments constitutifs de notre passé, alors l'avenir envisagé est presque impossible. Le passé, et les objets qui y sont liés, nous permettent à la fois d'être au présent en tant qu'entité et d'appréhender l'avenir.

*« Selon Gaston Bachelard, la maison est tantôt le coffre de nos souvenirs, tantôt un état d'âme. Cela veut dire que, même avant de devenir figure onirique ou lieu imaginé de notre passé-futur, la maison abrite et rend possible le processus de la mémoire. Et, parce qu'elle révèle une intimité, soit aux éléments extérieurs, soit aux détails intérieurs, elle fait toujours figure de présent. Renfermant un univers personnel et familial, pourtant, en même temps, exhibant des mécanismes d'ouverture, la maison trace une ligne entre le soi et les autres, entre le groupe et le pluriel. »<sup>2</sup>*

<sup>2</sup> Duarte Bernardes, Joana, « Habiter la mémoire à la frontière de l'oubli : la maison comme seuil », site Conserveries mémorielles, #7, publié le 10 avril 2010, URL : <http://journals.openedition.org/cm/433>

Ce passé constitutif de l'identité du résident devrait laisser des « traces », même dans l'EHPAD, afin que chacun puisse s'y « réfugier », s'y « blottir » s'il en ressent le besoin. À l'arrivée en EHPAD, au contraire,

debord carnet de bord carnetdebordcarnetdebordcarnetdebord

un pied avec chaussette  
un sans.



debord carnet de bord carnetdebordcarnetdebordcarnetdebord



les résidents se coupent de leur environnement matériel, et de tous les souvenirs qui y étaient attachés. Cette coupure peut parfois être vécue comme un arrachement. Souvent, une séparation nette s'effectue, ainsi s'ouvre un futur sans marque du passé. Dans cette situation, une vie véritable, et non pas une simple survie physique, est-elle possible ?

Dans nos sociétés occidentales, la vieillesse et l'âge sont perçus comme des fatalités qui s'abattent sur les hommes et dont ils essaient d'atténuer à tout prix les effets. Les vieillards effraient. Ils sont la manifestation de notre humanité, de notre finitude. Un constat est récurrent dans les ouvrages sur la vieillesse : avant d'y être confronté physiquement soi-même, elle n'existe même pas dans l'esprit. Elle n'arrive qu'aux autres. Simone de Beauvoir donne à son personnage principal, dans *L'Âge de discrétion*, ces mots :

*« Autrefois je ne me souciais pas des vieillards ; je les prenais pour des morts dont les jambes marchent encore ; maintenant je les vois : des hommes, des femmes, juste un peu plus âgés que moi. »<sup>1</sup>*

Cette mise à distance de la vieillesse - qui serait presque intrinsèque à tout être humain, comme un système de défense pour continuer à vivre sans angoisse - est accentuée par notre société capitaliste.

*« La vieillesse est dangereuse pour l'ordre social libéral planétaire : elle représente ce*

<sup>1</sup> De Beauvoir, Simone, « L'âge de discrétion », extrait de *La Femme rompue*, Editions Gallimard, Paris 1967, p.15

*que cet ordre (qui n'admet que les inhéritiers culturels, des déracinés) refoule et refuse, la transmission, l'héritage, l'enracinement, l'autorité du passé, la longue durée. »<sup>2</sup>*

<sup>2</sup> Redecker, Robert, *Bienheureuse Vieillesse*, Editions du Rocher, Monaco, 2015, p.53

Il semble donc que cette société « du jetable » nous amène à entretenir le même rapport avec les biens matériels qu'avec les hommes ; c'est-à-dire qu'à la moindre esquisse de dysfonctionnement nous jetons, nous mettons au rebut. Si l'on poursuit cette métaphore, cela signifie que nous mettons à la poubelle nos biens de consommation comme nous mettons en maison de retraite nos vieux. Si elles ne sont pas sous nos yeux, alors la dépendance, la démence, la vieillesse n'existent qu'en filigrane, loin de notre vie de personne active.

Dans son ouvrage *Les Malentendus de la dépendance*, Bernard Ennuyer constate que les personnes âgées sont « hors des circuits de la compétition du monde industriel de la production ». Ainsi explique-t-il leur mise à l'écart par leur impossible réintégration dans le monde des actifs. Quel avenir peut, de ce fait, envisager une personne qui est, à la fois, retirée professionnellement de la société et en même temps qui devient dépendante physiquement ou psychiquement ? Pour des retraités, déjà placés « à côté » de la société active, l'entrée en EHPAD peut aussi signifier un recul social, conséquence d'un recul spatial et géographique. La maison de retraite deviendrait une maison de réclusion. En effet, l'EHPAD est un lieu fermé qui dispose de toutes les commodités pour vivre, de personnes qui sont habilitées

à aider les résidants et, même, de distractions. C'est un lieu auto-suffisant. Ainsi, l'EHPAD reconstruit en son sein un microcosme, une petite société avec son système, sa hiérarchie propre, ses fêtes et ses rites. La reconstitution d'une société interne à l'EHPAD ne pousse donc pas à sortir de ce lieu chaud et sécurisé. Il s'ensuit la réduction des relations avec l'extérieur. Mais comment se construire hors de la société ? Les résidants deviendraient-ils des marginaux ? Déjà sans travail, ils sont maintenant sans maison. Ces deux piliers de notre monde moderne : la propriété et le travail s'effacent. Ainsi, sur le « Ground Zero » de la dépendance, quel avenir construit-on ? À cela s'ajoute la structure même, dans laquelle tous les espaces ne sont pas libres d'accès ou de circulation. Par exemple dans l'EHPAD Jacques Barrot, les bureaux du personnel, les cuisines ou le quatrième étage réservé aux personnes les plus atteintes par des troubles cognitifs ne sont pas toujours accessibles aux résidants. Ceux-ci n'ont qu'une connaissance partielle des lieux qui les entourent, ce qui conduit à une compréhension incomplète de l'espace. Comment donc s'approprier un lieu dont on ne connaît pas tout, dont on n'est pas maître, en somme ? Connaître l'endroit et y avoir une liberté de déplacement permet la projection d'activités simples de la vie quotidienne, comme aller chez le coiffeur ou visiter une amie dans sa chambre.

L'aménagement de Vera et Ruedi Baur de la maison de retraite de Vienne propose un élément de réponse. Des objets anciens comme de vieux tableaux, et décors de théâtre ont été disséminés à travers l'établissement. Ces interventions sont assez particulières pour permettre la formation de souvenirs au cours de la circulation. Ici, l'astuce est d'intégrer à ce lieu médicalisé des objets qui rythment le quotidien du résident. Chaque

étage possède son tableau associé, les espaces ont des couleurs, des textes sur les murs qui sollicitent en permanence l'attention. Il me semble que ces ponctuations de l'espace permettent de mieux se l'approprier. Les objets particuliers permettent d'identifier chaque espace sans pour autant leur donner un nom fixe, chacun y voit ce qui le touche.

Ruedi Baur, Maimonides  
Zentrum à Vienne en 2011.



## Maimonides Zentrum





Un autre phénomène intervient dans ce processus d'abandon des personnes âgées : la mobilité. Aujourd'hui, les moyens de déplacement et les exigences du monde du travail sont tels que rares sont les enfants qui naissent, vivent et meurent dans le même village ou la même ville. Nos déplacements sont très fréquents et sur de longues distances. Ainsi, les personnes âgées qui ne peuvent plus se déplacer, ne peuvent suivre ses voyages. La mobilité s'accroissant, il devient parfois presque impossible de prendre soin de son aïeul et de travailler en même temps. La distance est un phénomène qui favorise le placement en institution, les enfants ou petits-enfants se voient contraints de confier leurs proches à des professionnels.

L'entrée en EHPAD est le point de départ d'une forme d'isolement prolongé, qui opère une coupure avec des relations d'une vie antérieure constitutives de notre identité. Le lieu en lui-même est une retraite. Jusqu'ici, nous avons entendu la dépendance comme une perte de capacité. Christine Patron<sup>1</sup> définit, elle, la dépendance comme un attachement.

<sup>1</sup> Christine Patron est la responsable de la Commission Accueil et Hébergement du Coderpa (Comité départemental des retraités et personnes âgées) de Paris

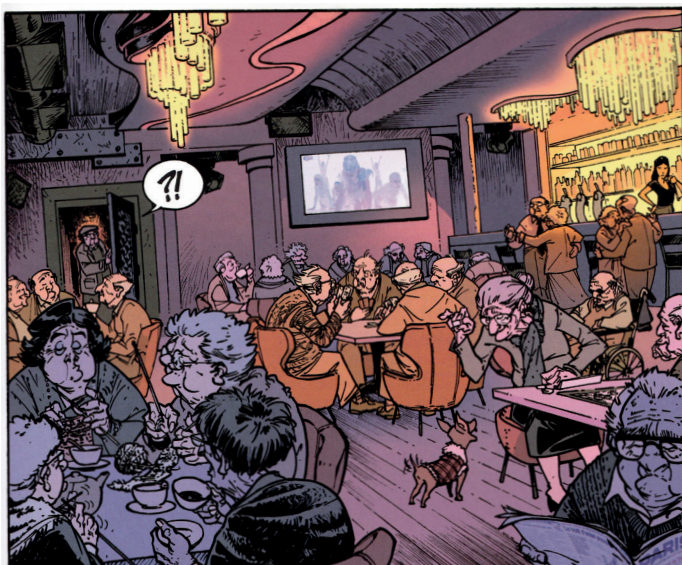
<sup>2</sup> Bernadette Puyjalon, anthropologue, maître de conférence à Paris XII.

*« La dépendance n'est pas un état mais une fonction. »<sup>2</sup> Le problème de la vieillesse n'est pas de devenir dépendant mais plutôt que les dépendances qui nous constituent craquent les unes après les autres, que les attachements se déchirent à un moment où nous sommes les plus fragiles et où nous avons le plus besoin des autres. Nos dépendances s'appauvrissant, il nous devient de plus en plus difficile de nous gérer seul. Et toute intervention extérieure, même la plus favorable,*

*peut être ressentie comme une agression. » <sup>1</sup>*

Ces propos ouvrent donc une nouvelle perspective, dans laquelle l'EHPAD ne serait pas seulement un lieu de scission entre deux parties d'une vie, mais un renouveau, une continuité vers l'avenir. En effet, de nouvelles relations, de nouveaux attachements avec des personnes âgées, et avec le personnel peuvent se nouer permettant d'estomper la perte des attaches antérieures due au déplacement.

<sup>1</sup> Patron, Christine,  
« L'Attachement des  
personnes âgées à  
leur domicile »  
in *Vieillir chez soi,  
un enjeu de société,  
Des représentations  
de l'âge aux usages  
dans l'habitat*, Leroy  
Merlin Source, 2008,  
en ligne à l'adresse : [goo.  
gl/yx22AM](http://goo.gl/yx22AM), p. 29





Actuellement, notre lien avec la technologie ne cesse de grandir et ses utilisations s'étendent aux séniors. Des applications sont développées pour favoriser le sport, ou bien veiller à une prise régulière des médicaments. L'intention est louable, toutefois, elle participe à un désengagement des proches et à une réduction de l'activité sociale. Peut-être que les technologies ne sont donc pas une réponse adéquate

aux questionnements  
que suscite l'EHPAD.



# Appli Séniors





«Racing Age», une série de  
portraits d'Angela Jimenez  
Mañuel, 95, le plus vieux sprinter de  
100 mètres, Riccione, Italy, 2007



Extrait du film, *Cloud Atlas*  
de Lana Wachowski, Lilly  
Wachowski et Tom Tykwer  
Dans cette scène, des résidents d'une  
maison de retraite s'enfuient.  
2013



## UN NOUVEAU DÉPART

**Marine Boucher, assistante sociale au CLIC, 76**

« Le plus souvent, ils refusent l'entrée. Mais, il peut y avoir des situations compliquées, par exemple, une personne qui est isolée... qui n'a pas d'aidant, parce que les aides à domicile ne peuvent pas tout faire ou tout voir. Par exemple, j'ai reçu une dame qui a des troubles cognitifs et elle a pas conscience d'être en danger. Souvent, ils ne se rendent pas compte... Donc elle allumait le gaz et l'oubliait mais ne voyait pas le problème. Comme on est en relation avec d'autres professionnels, on peut être alerté par les infirmières ou les médecins traitants. Par exemple, si un médecin traitant constate quelque chose d'anormal ou de dangereux pour la personne, il nous le fait savoir, il contacte le CLIC et, nous, on rencontre la personne. »

Certaines personnes rejettent leur nouvelle vie en établissement d'hébergement ; pourtant, même cette révolte peut être fructueuse en termes d'amitié. En effet, il arrive que certains résidants joignent leur rejet et ne se côtoient et n'échangent qu'entre résidants réfractaires. C'est que l'EHPAD n'est pas qu'un lieu d'exclusion, c'est aussi un espace d'entraide et de soutien. Cette institution peut initier de nouvelles amitiés, de nouvelles amours entre les résidants et de nouvelles relations avec des personnes de générations différentes. L'EHPAD Jacques Barrot, par exemple, organise des rencontres entre les enfants d'une école du quartier et les résidants. Cette interaction tisse de nouveaux liens au sein du quartier et permet à chacun d'apprendre des expériences des

J'AI VU DES PERSONNES DISCUTER ENTRE ELLES, S'ENTRAIDER NOTAMMENT À METTRE UN MANTEAU POUR SE PROTÉGER DU FROID EXTÉRIEUR. DES PERSONNES QUI VONT DANS LES LIEUX COMMUNS POUR PARTAGER UNE BLAGUE OU SIMPLEMENT LIRE EN COMPAGNIE SILENCIEUSE. UNE HEURE, UNE VINGTAINÉ DE PERSONNES ET JE N'AI PAS ENCORE REN CONTRÉ LA SOLITUDE À LAQUELLE JE M'ATTENDAIS.

15 NOVEMBRE 2018

debord carnet de bord carnetdebordcarnetdebordcarnetdebord



autres. Des événements dans l'EHPAD sont prévus par et pour le personnel, notamment à la période des fêtes de fin d'année au cours desquelles les familles du personnel viennent dans l'établissement. Toutes ces initiatives favorisent l'intégration et la création de relations.

L'enquête effectuée par Terranova montre qu'en moyenne 50 % des personnes interrogées pensent que l'entrée en EHPAD permet de « rencontrer des gens ». Les nouvelles relations qui peuvent naître dans l'EHPAD peuvent permettre aux résidents d'aller de l'avant, de partir sur de nouvelles bases dans cette vie qu'ils commencent. Tisser des liens au sein d'un lieu collectif comme les établissements pour personnes âgées dépendantes est, à mon sens, primordial.

**Psychologues de l'EHPAD Jacques Barrot**

« Carlotta D'Anthaise : Y en a certains, pour eux ... c'est tellement dur de rentrer en établissement qu'ils ne veulent pas être en lien avec d'autres. Ils sortent pas de leur chambre.

Jennifer Meulnotte : ... ou alors juste avec une personne qui est comme elle. On en a deux qui se rejoignent sur le refus et qui sont un peu pareilles, donc elles se fréquentent quand même. »

L'EHPAD permet une prise en charge complète des personnes âgées dites « dépendantes », c'est-à-dire des personnes qui peuvent avoir des troubles cognitifs (oublis, pertes de repères) ou des difficultés de mobilité suite à un accident (fractures, AVC). L'établissement leur permet de ne plus se mettre en danger dans leur vie quotidienne. Elles sont désormais encadrées, protégées. Ce cadre de vie plus sécurisé peut donner au résidant plus de confiance en lui-même puisqu'il n'est pas pris en défaut.

De même, les résidants étant souvent angoissés par leurs différents troubles, l'EHPAD tente de les apaiser en structurant leur vie, de manière à limiter l'imprévu et l'anxiété. Si leur inquiétude s'adoucit, alors il y a une possibilité de projection dans l'avenir puisque la peur ne monopolise plus les pensées.

**Pierre-François Ricard, animateur**

« La vie des résidants est très rythmée, [...] très organisée, et... ça doit être organisé parce que les choses doivent être ritualisées pour un maintien de l'équilibre et la structuration du quotidien [...] On est là pour les accompagner, pour les aider, tous autant qu'ils sont, ils ne sont pas toujours en capacité de gérer l'intégralité de leur quotidien, c'est pour ça qu'ils sont en EHPAD. »

L'EHPAD étant un lieu de relation et de sécurité, il permettrait dans un contexte favorable aux personnes prêtes de poursuivre leur vie, de vivre au présent. Mais, il faudra accepter que cette solution ne convienne pas à tous. Selon Épicure, les seules valeurs impor-

tantes dans la vie sont la réflexion philosophique et l'amitié. L'homme peut vivre au présent détaché de son passé et de son avenir. Ainsi, tout résidant décidé à adopter ce mode de pensée peut vivre en EHPAD.

« *Le vieillard (...) vit en direct* »<sup>1</sup>, bien que la personne âgée soit tourmentée par un avenir qui se rétrécit et la fin de vie qui s'approche, il lui arrive de vivre intensément le présent ; la crainte de l'avenir ne l'empêche pas de vivre l'instant qui lui procure satisfaction et plaisir. J'ai pu constater que l'âge n'est pas une limite à la curiosité, ni à la volonté. Les résidants que j'ai rencontrés, n'attendent pas indifféremment la prochaine animation, ils choisissent ce qui les intéresse. Ils se renseignent. Parfois, ils vont une seule fois à un atelier simplement pour connaître ce qu'est cette nouvelle technique. La vieillesse n'est pas du tout synonyme d'indifférence. Le simple fait qu'en tant que bénévole, chaque fois que je viens, je sois reconnue par quelques résidants est révélateur d'intérêt à l'instant T pour la vie qui va. Ce rapport intense au présent que peuvent parfois avoir les personnes âgées fait écho aux propos d'Épictète sur le bonheur.

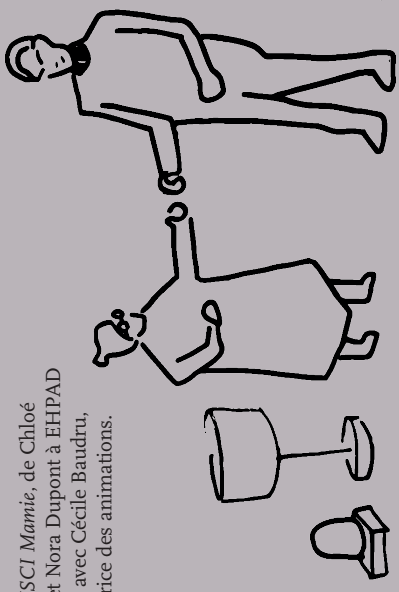
« *Dans la suite de la Lettre adressée à Ménécée, Épictète invite un jeune homme à continuer à philosopher même dans sa vieillesse : "Il faut philosopher lorsqu'on est jeune et lorsqu'on est vieux, dans un cas pour qu'en vieillissant l'on reste jeune avec les biens, par la reconnaissance que l'on ressent pour ce qui est passé, dans l'autre cas, pour que l'on soit*

<sup>1</sup> Baillagou, Jacques,  
« La vieillesse c'est  
l'être », article publié  
le 29 mai 2015,  
dans [implications-  
philosophiques.org/](http://www.implications-philosophiques.org/)  
[http://www.implications-  
philosophiques.org/  
ethique-et-politique/ethique/  
la-vieillesse-cest-letre/](http://www.implications-philosophiques.org/ethique-et-politique/ethique/la-vieillesse-cest-letre/)

Dans son processus, le projet mené en 2015 par l'ENSCI à l'EHPAD Alice Guy m'inspire particulièrement pour ma propre démarche. L'accent a été mis sur le dialogue entre résident et étudiant afin de mener ensemble un projet de luminaire. Les résidents ont pu visiter l'École de design et participer à la réalisation avec les étudiants. Il y a dans ce projet la notion de « faire avec » de collaboration effective

que j'aimerais aussi initier dans mon futur projet. Mais dans quelle mesure est-il possible de faire participer les résidents ?

Projet *ENSCI Mamie*, de Chloé Materne et Nora Dupont à EHPAD Alice Guy avec Cécile Baudru, coordinatrice des animations.



# Ensci Mamie





*à la fois jeune et vieux en étant débarrassé de la crainte de ce qui est à venir (51).“ »<sup>1</sup>*

- <sup>1</sup> Ake, Jean-Patrice, « Epicure et la vieillesse », article publié le 5 avril 2011, site éditions de l'harmattan, [http://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article\\_pop.asp?no=18947](http://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=18947)

Selon Épicure, même âgé, il n'est pas temps de penser à sa mort puisque quand elle sera, l'homme ne sera plus. L'inconscience dans laquelle nous pousser la mort n'aura pas à être pensée. Ainsi, s'ils parvenaient à se détacher de leur avenir de mortel, le *Carpe Diem* permettrait aux résidents de vivre à l'EHPAD. Le présent se vit à tout âge, comme le souligne Catherine Badey Rodriguez, psychologue en EHPAD :

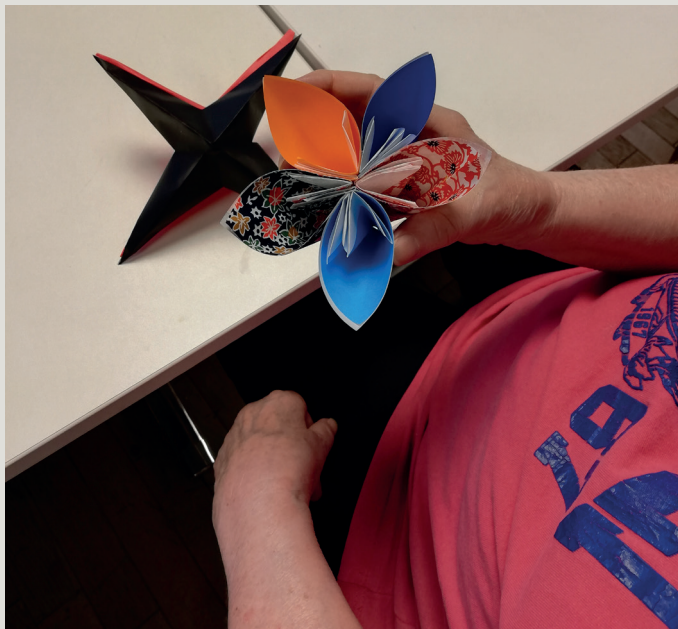
*« Dans l'éphémère parce que la joie éprouvée ne peut durer que quelques minutes et ne laisser aucune trace apparente dans la mémoire le lendemain. Comme je le dis souvent, en gériatrie, on ne travaille pas pour plus tard, pour le long terme, mais pour maintenant et tout de suite. »<sup>2</sup>*

- <sup>2</sup> Badey-Rodriguez, Catherine, *La Vie en maison de retraite*, Paris, Albin Michel, 2003, p.127

LA DAME DE VERSAILLES RESTERA JUSQU'À LA FIN DE L'ATELIER, TRÈS SCEPTIQUE SUR CET ART JAPONAIS DU PLIAGE. « OUI, C'EST TRÈS JOLI, MAIS ENFIN À QUOI ÇA SERT ? C'EST POUR LES ENFANTS ÇA ... VOUS FAITES ÇA AVEC DES ENFANTS ? ÇA S'APPREND À TOUT ÂGE ? AH ... »

LA DAME DE VERSAILLES COMMENCE À M'EXPLIQUER SES DIFFICULTÉS COMME POUR SE JUSTIFIER DE SA MALADRESSE. ELLE A EU UN AVC ET AUJOURD'HUI UNE DE SES DEUX MAINS RESTE MOINS HABILE QUE L'AUTRE. JE SENS QUE L'ENVIE DE DISCUTER A PRIS LE DESSUS SUR LES PLIAGES. ELLE S'AGAÇAIT PARFOIS DE NE PAS TROUVER SES MOTS. MAIS ELLE A EU UNE PHRASE QUI A RETENUE MON ATTENTION : « IL FAUDRAIT TOUT RECOMMENCER, TOUT RECOMMENCER POUR ~~APPRENDRE~~ APPRENDRE TOUTES CES CHOSES. »

tdébord carnet de bord carnetdébordcarnetdébordcarnetdébord



tedebord carnet de bord carnetdebordcarnetdebordcarnetdebord



tedebord carnet de bord carnetdebordcarnetdebordcarnetdebor





Dean Bradshaw  
série de personnes âgées faisant de la boxe  
publié en 2014 sur le site *Fubiz*

<http://www.fubiz.net/2014/11/27/old-people-playing-basketball-photography/>

**1** Denovo est une agence internationale de design industriel basée à Strasbourg.

**2** « Denovo transforme la ville d'Eindhoven, aux Pays-Bas, en parcours santé adapté à tous », article publié le 28 avril 2015, site Silverco. <https://www.silverco.fr/denovo-transforme-la-ville-deindhoven-aux-pays-bas-en-parcours-sante-adapte-a-tous/> 3145469





# dalles Kwiek

« En août 2014, la ville d'Eindhoven (Pays-Bas) a créé, en partenariat avec Denovo<sup>1</sup>, un parcours santé ludique adapté aux seniors, mettant à profit son mobilier urbain. Les exercices santé proposés sont indiqués par des dalles intégrées aux trottoirs. À l'origine du

projet des dalles Kwiek, une idée simple : pour un investissement minimal et en se servant de ses infrastructures préexistantes, une collectivité peut encourager les seniors à sortir de chez eux pour créer du lien et exercer une activité physique. »<sup>2</sup>

Ce projet peut susciter des interactions avec l'extérieur. La répartition des plaques dans la ville permet d'initier une déambulation chez les personnes âgées. Dans le cadre de l'EHPAD,

il faudrait réfléchir aux liaisons entre l'EHPAD et son quartier. Quel dialogue peut être mis en place par l'intervention du designer ? À qui revient l'initiative ? Comment intégrer l'EHPAD à la ville ? La ville dans l'EHPAD ?

Le designer a véritablement une responsabilité, puisque dans ses projets, il met en jeu la vie d'autrui. C'est un élément dont je dois tenir compte dans mon propre projet.





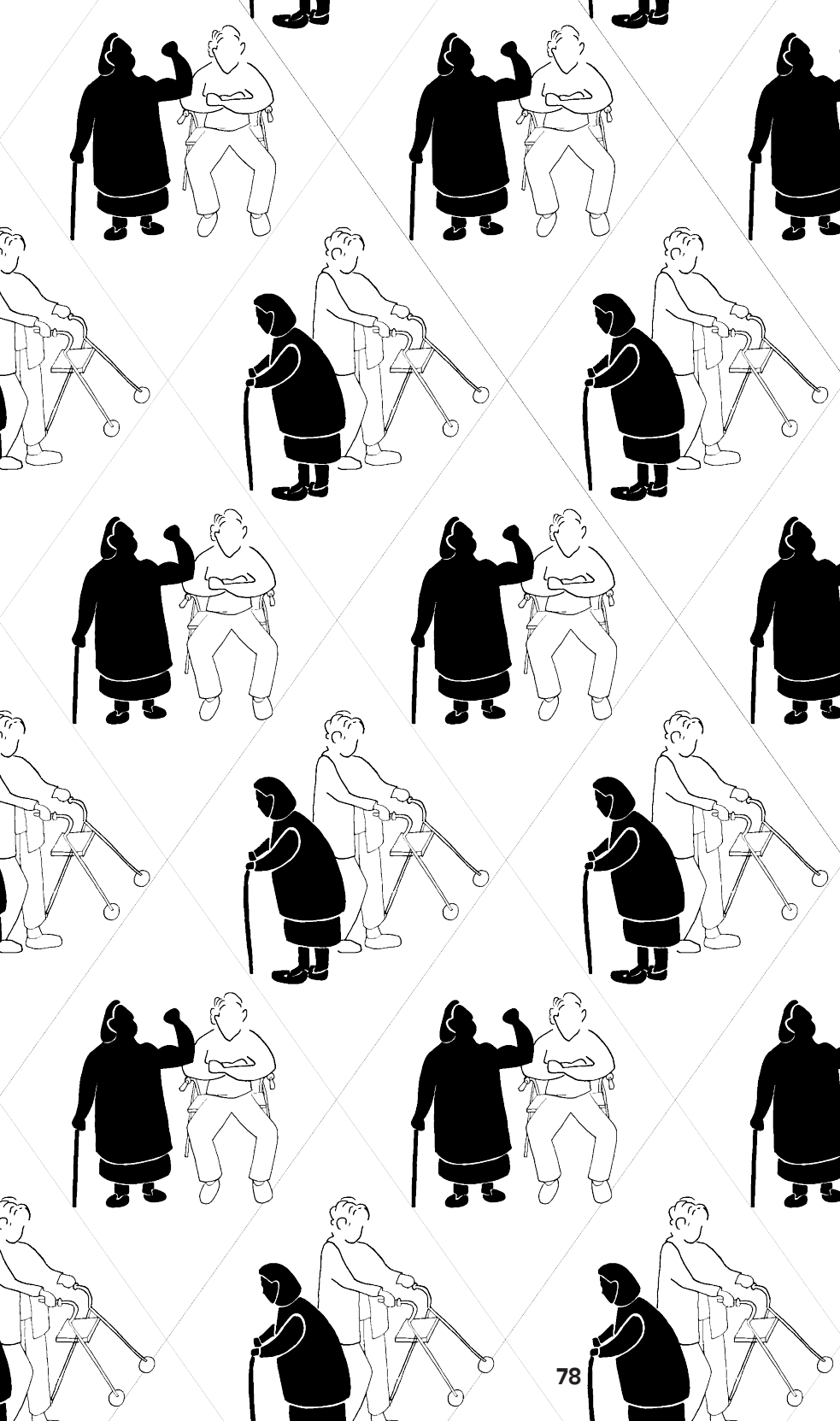


Dean Bradshaw  
série de personnes âgées faisant de la boxe  
publié en 2014 sur le site *Fubiz*

<http://www.fubiz.net/2014/11/27/old-people-playing-basketball-photography/>









# **L'EHPAD peut-il être un espace de liberté ?**

Une personne est pleinement elle-même quand elle décide de ses actes. L'autonomie de la décision existe-t-elle en EHPAD ? Gilbert Simondon, dans *L'Individuation à l'heure des notions de formes et d'informations*, théorise l'individu comme un processus perpétuel d'individuation. L'individuation en elle-même est une transformation qui s'opère chez l'individu par rapport à une entité extérieure. L'individuation peut être de plusieurs types : physique, biologique ou psychosocial. On peut définir l'individuation comme un développement, plus en profondeur, de caractéristiques individuelles. Tous les processus d'individuation composent la personnalité d'un individu. Les personnes âgées, tout au long de leur vie, se sont individuées, se sont transformées en fonction des différents milieux, personnes, ou même choses (virus, accident), qu'elles ont rencontrés. A fortiori, plus la personne vieillit, plus elle s'est individuée, plus sa personnalité est définie et prégnante. Dans ce cas, que provoque chez elle l'entrée en EHPAD ? Bien que nous puissions distinguer deux cas de figure, il est une situation initiale identique. L'entrée dans un établissement pour personnes âgées dépendantes constitue un changement du milieu associé de l'individu. Un milieu qui était, a priori, stable depuis des années, à savoir son lieu de vie. À partir de ce changement, on peut percevoir deux réactions principales chez les individus : soit la personne agit positivement face aux nouvelles sollicitations de l'EHPAD, elle rencontre de nouvelles personnes, elle s'accoutume au lieu ; soit elle



refuse la vie dans l'établissement. Dans ces deux cas, il y a individuations, cependant, elles auront des tonalités opposées. De plus, l'individuation est moindre dans un lieu de vie commune. Cette baisse d'individuation, entre un chez-soi et une chambre dans un bâtiment collectif peut déstabiliser le résident et l'amener à rejeter l'ensemble de la structure. Selon Gilbert Simondon, les processus d'individuation définissant un individu, sont ce qui lui permet de devenir une personne à part entière. Or, dans ces processus, il faut relever un point crucial pour les personnes en EHPAD : la liberté de choix. En effet, il est essentiel de pouvoir faire et décider de ses actes par soi-même. Être une personne, c'est avoir la liberté de choisir.

*« Le sentiment d'identité s'appuie ainsi sur ceux de continuité temporelle et de singularité. Il permet qu'une personne se considère comme une unité, avec, selon les cas, plus ou moins de cohérence, ou plus ou moins de fragilité, et cela quelle que soit la succession d'expériences accumulées au fil des ans. Ainsi, un individu peut tout à la fois se sentir exister dans ses différents personnages sociaux [...] et ses actes, tout en maintenant une sensation d'unité globale d'orientation, de signification et de valeurs. »<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Personne, Michel  
(sous la direction de)  
*Construire l'identité  
de la personne  
âgée - psychologie et  
psychomotricité des  
accompagnements,*  
Editions Érès,  
Toulouse, 2011, p.114

Existe-t-il dans l'EHPAD une vraie liberté de choix ? Que choisit précisément le résident puisque ses pairs, son emploi du temps et ses activités lui sont imposés ?

Maja Daniels, *Into Oblivion*  
Série réalisée dans l'unité protégée  
d'un EHPAD, personnes souffrant  
de la maladie d'Alzheimer  
2010















## ALLEZ MA CHÉRIE ON VA MANGER

Marguerite, dans *Les Pieds sur terre*,  
France Culture, 2 février 2018  
« Ils nous mettent le sucre dans le café  
... On est quand même capable de  
mettre son sucre dans son café ! »

Parfois, il arrive que, dans les EHPAD, sous couvert de dépendance, les encadrants infantilisent la personne âgée. L'état de « dépendance » de la personne semble justifier que l'on ne s'adresse pas directement à elle : « elle est un peu sourde », que l'on parle à sa place : « elle n'a plus toute sa tête », enfin que l'on se permette toutes sortes d'actions en considérant que la vulnérabilité de cette personne justifie nos actes. J'ai la sensation que ce comportement cache à la fois une considération moindre pour ces personnes âgées dites « dépendantes » que pour toute autre personne, et, une volonté d'être attentionné teintée de compassion. En d'autres termes : « du faux respect, qui n'est que de la pitié déguisée. »<sup>1</sup>

Ce type de comportement peut mener à un blocage du processus d'individuation, car il y a une prise de décision à la place de la personne. Celle-ci étant dite « dépendante », ayant des troubles de la mémoire, de prononciation, d'autres décident à sa place. Pourtant, le plus souvent, les encadrants le font sans penser à mal. Finalement, la façon de s'adresser à un résident doit être très maîtrisée. Alice Roncerel-Haure, étudiante infirmière, m'expliquait que l'emploi du « on » est déconseillé, car ce pronom indéfini désengage la personne de ses propres gestes.

<sup>1</sup> Redecker, Robert,  
*Bienheureuse Vieillesse*,  
Editions du Rocher,  
Monaco, 2015, p.77

Le projet de design *Luce et Paul* mené par M. Coiré, I. Daëron et A. Eckenschwiler est particulièrement intéressant à propos du respect de l'individualité. Ici, l'objet de design n'est pas une entrave au processus d'individuation de la personne. Une personne souffrant de troubles neurologiques et notamment de la maladie d'Alzheimer a besoin très souvent de déambuler. Ce projet propose des étiquettes

personnalisées permettant à une personne perdue ou aux personnes qui l'ont retrouvée de contacter ses aidants. Il n'y a pas d'entrave à l'individualité et à la liberté de la personne car elle peut continuer de se mouvoir sans être bloquée par un bracelet électronique déclenchant une alarme. Elle conserve une certaine forme de liberté. Ce dispositif permet de solliciter l'aide de personnes extérieures et provoque

donc de nouvelles rencontres. Comment le designer peut-il créer des espaces de choix ? Dans l'EH PAD, le design peut-il être révélateur d'intérêts de responsabilité, de liberté dans ce lieu sécurisé ?

# Luce et Paul









Extrait de la série suédoise *Real Human*  
de Lars Lundström, 2012  
ci-dessus, Lennart, le grand-père est pris en  
charge par un robot humanoïde nommée Véra.

« Je vous aide à vous lever » sera préférable à « On se met debout ». Dans la première proposition, chaque acteur, l'aidant et l'aidé, est identifié. Par conséquent, la personne qui se lève est bien le résidant, tandis que l'aidant ne fait que l'accompagner dans cette action. L'emploi du « on » brouille cette frontière entre les personnes. Or, faire à la place de quelqu'un peut être désastreux, puisqu'il arrive quelquefois que celui-ci se laisse déprimer.

Marguerite, dans *Les Pieds sur terre*,  
France Culture, 2 février 2018

« Parce que c'est comme ça dans ma tête ! Ah... oui oui... parce que je pourrais bien aller aux activités... ils font du tricot, j'adore tricoter, mais non ! Si je tricote, c'est pour moi... c'est pas pour faire des petits carrés là... voilà... non non j'aime pas. »

J'observe dans l'EHPAD que la collectivité prime le plus souvent sur l'individu. Ceci est compréhensible dans un lieu de présence temporaire, mais pas dans un lieu où l'on séjourne. Dans le cas de l'EHPAD, lorsque l'on doit l'habiter pleinement, il ne peut être consacré tout entier à la collectivité, sinon comment s'exprimer ?

Par ailleurs, il existe un antagonisme dans les EHPAD, entre le temps des soignants et celui des résidents : les uns travaillent et les autres habitent. Le temps des premiers est chronométré, alors que les seconds vivent à leur rythme. Ce décalage peut bouleverser le résident dans ses routines personnelles. Par exemple, je connaissais une dame dont la compagne de

chambre ne supportait pas qu'on la mette en pyjama avant son dîner. Elle n'avait jamais mangé en pyjama. Cette directive correspondait à un impératif assigné à l'équipe de jour. La volonté de la dame était donc bafouée.

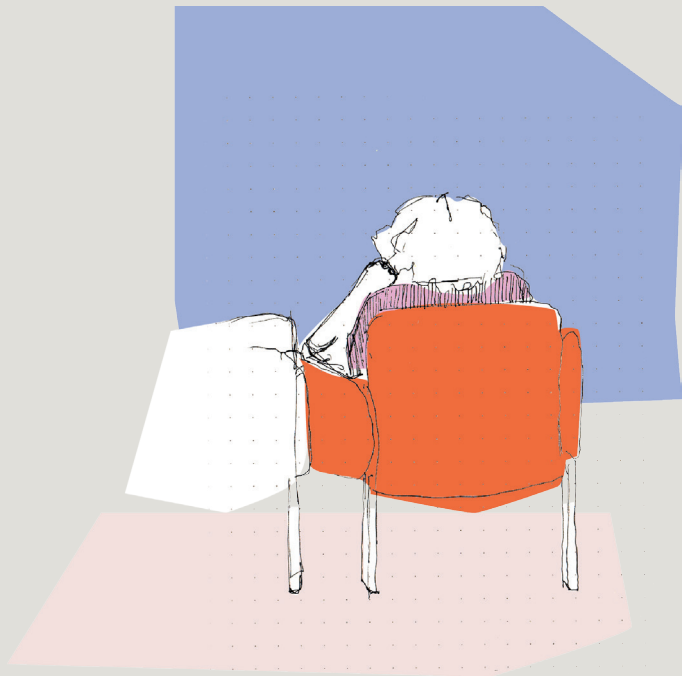
Dans l'EHPAD, une question majeure s'oppose à la complète liberté et à l'expression des résidents, celle de la sécurité, car c'est souvent pour prévenir les chutes et les égarements que ces personnes sont placées. Lors d'une conférence sur l'éthique dans les établissements médicaux, dirigée par des membres du comité d'éthique ADEF Résidences<sup>1</sup>, l'avocat Yves Claisse évoquait le cas concret d'une situation problématique : un résident, ayant des troubles cognitifs suite à un accident cérébral, ingère absolument tout ce qui lui passe sous la main. Cette situation peut être très dangereuse pour lui. Deux solutions sont possibles : soit la sécurité l'emporte et la personne est enfermée dans une pièce dite « sans danger » ; soit sa vie prime et il a la possibilité de déambuler librement sous une surveillance accrue de l'équipe soignante. Tout en sachant que la surveillance ne peut pas être permanente, il existe donc un risque que la personne puisse s'étouffer. Après une discussion avec la famille, la décision est prise de le laisser libre. Peu de temps après, il décède en avalant un gant qui finit par l'étouffer. Cet exemple tragique pose le dilemme de l'EHPAD : la vie ou la sécurité, la vie contre la sécurité.

<sup>1</sup> L'ADEF est une association de droit privé à but non lucratif, offrant des solutions d'accueil et d'accompagnement de personnes vulnérables, notamment des EHPAD.

LA DAME DE VERSAILLES M'A DIT QU'ELLE NE POUVAIT PAS OBTENIR DU CAFÉ DÉCAFÉINÉ DANS L'EHPAD. ON NE SERT QUE DU CAFÉ AVEC DE LA CAFÉINE, MÊME LE MIDI. ELLE A DONC DU MAL À S'ENDORMIR. IL N'Y A PAS DE DISTINCTION ENTRE LES RÉSIDANTS SUR CE POINT. L'EXEMPLE PEUT PARAÎTRE ANECDOTIQUE, MAIS C'EST POURTANT L'UNE DES PREMIÈRES CHOSES QUE M'A RACONTÉE CETTE DAME LA PREMIÈRE FOIS QUE JE L'AI RENCONTRÉE.

9 NOVEMBRE 2018

debord carnet de bord carnetdebordcarnetdebordcarnetdebord



Dans l'EHPAD Jacques Barrot, le plus souvent les résidents reçoivent sans donner en retour. Les animateurs, par exemple leur proposent toujours de nouvelles choses à découvrir, mais ne mettent que trop peu en valeur leurs savoirs. Je souhaiterais que, de temps en temps, l'animation soit laissée aux résidents, qu'on leur donne la parole s'ils le souhaitent, qu'ils ne soient plus de simples spectateurs, qu'on les accompagne pour qu'ils agissent. L'échange est trop peu fréquent, il faudrait que la personne puisse aussi donner d'elle-même.

*« “Oh, je n'ai pas peur de mourir, ce n'est pas pour moi que je m'inquiète, mais je suis triste parce que je vais abandonner ma première arrière-petite fille“ [...] “J'ai tellement de choses à lui dire, à lui transmettre, mon histoire, des recettes de cuisine. “Transmettre, c'est une part de soi qui continue à exister, dans une postérité. Une continuité de l'être vient s'équilibrer dans cette rupture menaçante. La transmission est un des garants du maintien d'une connaissance, d'une existence. »<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Bonnet, Agnès et Fernandez Lydia (sous la direction de) *Psychologie clinique du vieillissement*, Editions In press, Paris, 2015, p.135

## **ON ESSAIE DE FAIRE AU MIEUX PARCE QU'ON EST EN COLLECTIVITÉ**

Lors de mon arrivée dans l'EHPAD, chaque résidant que j'ai pu croiser m'a été présenté, cette dame aime beaucoup faire des jeux de mots, ce monsieur est très investi dans la pièce de théâtre. Cette attention est représentative du souci qu'ont les « encadrants » pour les résidants. Ceux-ci ne sont pas une masse indistincte de personnes âgées, au contraire, ils sont une multitude de personnalités différentes, qu'il faut respecter. À l'EHPAD Jacques Barrot, les résidants sont consultés, leurs avis sont requis. Le 5 décembre dernier, j'ai assisté à une réunion du pôle animation en présence du directeur de l'EHPAD, des différents responsables et intervenants du pôle, de résidants et de quelques membres des familles. Au cours des différents échanges, les résidants donnaient leurs avis : ils aiment les animations parce qu'elles les tiennent occupés, ils préfèrent les grands classiques aux films d'humour douteux, ils aiment beaucoup les documentaires animaliers mais, attention : ceux avec « les tigres, les lions et tout le bazar ». Ils apprécient la culture. Ils commandent des livres. Cette réunion, le temps d'écoute qu'on leur accorde - à aucun moment la parole d'intervenant n'a été coupée - et leur sollicitation témoignent de l'intérêt porté à chaque résidant.

Un effort est aussi fait pour mettre en valeur leurs « créations » et leur redonner confiance en eux. Bien que l'intention soit positive, je pense qu'il serait nécessaire de revoir la présentation. Sous le slogan arc-en-ciel : « nos résidants ont du talent » emprunté à une marque

J'AI ÉTÉ TÉMOIN D'UN ÉCHANGE ENTRE L'ANIMATEUR ET UNE RÉSIDANTE, QUE, DANS MON JOURNAL DE BORD, JE NOMME LA DAME DE VERSAILLES. SUITE À UN EXPOSÉ DE DEUX STAGIAIRES SUR L'ÎLE DE LA RÉUNION, AUQUEL ELLE A ASSISTÉ, CETTE DAME LEUR A GENTIMENT PROPOSÉ DE LEUR DONNER DES CONSEILS D'EXPRESSION ORALE. AYANT ÉTÉ CONFÉRENCIÈRE TOUTE SA VIE, ELLE A UNE GRANDE EXPÉRIENCE, QU'ELLE SOUHAITAIT PARTAGER AVEC CES DEUX JEUNES GENS. L'ANIMATEUR LUI A RÉPONDU QUE : « ON VA MÊME FAIRE MIEUX... VOUS ALLEZ FAIRE UN EXPOSÉ SUR LE MÉTIER DE CONFÉRENCIÈRE ». JE SOUPIRE INTÉRIEUREMENT... ELLE SOUHAITAIT DONNER UN CONSEIL, ELLE AVAIT PRIS L'INITIATIVE DE LE PROPOSER. MAIS NON, EN VAIN, ELLE ÉTAIT MAL COMPRISE, ON DÉCIDAIT POUR ELLE. CHACUN A POUTANT DE LA BONNE VOLONTÉ. LE PROBLÈME MAJEUR EST QU'IL Y A, QUOI QUE L'ON EN DISE, UN

23 NOVEMBRE 2018



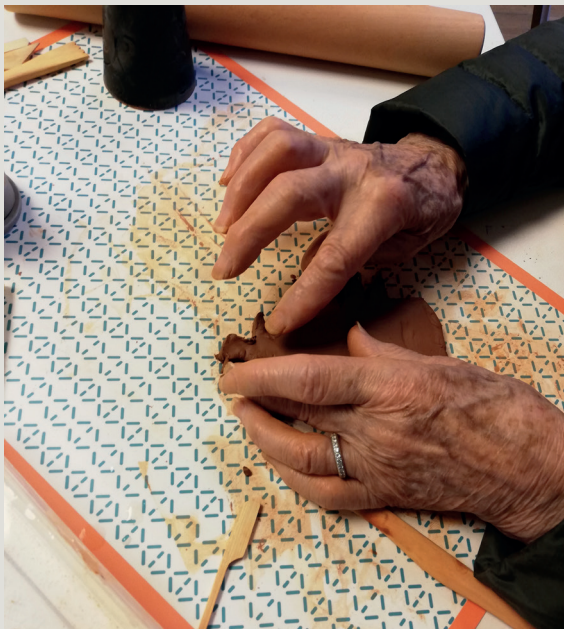
RAPPORT HIÉRARCHIQUE ENTRE LES « ENCADRANTS »  
ET LES RÉSIDANTS . JE SAIS D'AVANCE QUE L'INTERPRÉ-  
TATION DE L'ANIMATEUR PRIMERA SUR CELLE DE LA DAME .  
SON INTENTION N'EST PAS DU TOUT MAUVAISE , IL VEUT  
LA METTRE EN VALEUR . POURTANT , IL ANNULE ET DÉCON-  
SIDÈRE SON ESPRIT D'INITIATIVE . IL L'EMPÊCHE .

23 NOVEMBRE 2018

LE PLAISIR PARTAGÉ AVEC DES RÉSIDANTS AU COURS DE MES ATELIERS NE POURRA ATTÉNUER MON AGACEMENT À L'ÉGARD DE CERTAINS « ENCADRANTS ». PREMIER EXEMPLE, LA COIFFEUSE : CETTE FEMME M'ABORDE EN ME DEMANDANT SI ELLE PEUT PRENDRE LA DAME COUTURE POUR LUI COUPER LES CHEVEUX. (LA MAJORITÉ DES RÉSIDANTS SONT EN FAUTEUIL ROULANT, LES SOIGNANTS, LES ANIMATEURS SE SAISISSENT DES POIGNÉES DU FAUTEUIL POUR LES DIRIGER, CE QUI JUSTIFIE L'EMPLOI DU VERBE « PRENDRE »). ELLE CONTINUE LA DISCUSSION « ÇA FAIT DEUX MOIS QU'ELLE S'EST PAS COUPÉ LES CHEVEUX, REGARDEZ ! » ME DIT-ELLE, TOUT EN SE SAISISANT D'UNE POIGNÉE DE CHEVEUX, COMME SI CETTE DAME ÉTAIT UNE POUPÉE, POUR ME SIGNIFIER QU'ILS ÉTAIENT VRAIMENT TRÈS NÉGLIGÉS. ON SE PERMET RAREMENT DE TOUCHER LES CHEVEUX DE QUELQU'UN SANS SON CONSENTEMENT. JE SUIS STUPÉFAITE DEVANT TANT DE CONDESCENDANCE. JE RESTE MUETTE. SUITE À CE GESTE, ELLE S'ADRESSE ENFIN DIRECTEMENT À LA DAME COUTURE, PUIS FINIT PAR L'EMMENER DANS SON SALON.

30 NOVEMBRE 2018

debord carnet de bord carnetdebordcarnetdebordcarnetdebord



tdébord carnet de bord carnetdebordcarnetdebordcarnetdebord



tdebord carnet de bord carnetdebordcarnetdebordcarnetdebord

de produits du terroir, sont affichés au scotch des hérissons en feuilles, des découpages et des poèmes. Si le talent veut être honoré, il devrait être exposé moins maladroitement.

Pierre-François Ricard animateur

« Je propose, vous disposez. »

Si demander l'avis d'un résidant est un premier pas, respecter son choix en est l'aboutissement. Le respect de la volonté d'un résidant participe à sa reconnaissance en tant que personne à part entière. Il arrive qu'ils soient paniqués à l'idée de faire un choix, or il est important qu'ils aient toujours conscience que décider est possible.

Hélène psychomotricienne

« Parfois, le choix angoisse les résidents. »

Décider de petites choses et les voir respectées et appliquées participe du bien-être en EHPAD, puisque la personne agit elle-même. Elle reprend la main sur sa vie. Lors de la visite de pré-admission, le personnel questionne le futur entrant sur ses différentes habitudes, ses petites manies.

**Alexandre Ramos, infirmier coordinateur**

« Lorsqu'on sait qu'elle va rentrer, on a des réunions au quotidien avec les soignants, toutes les semaines, on leur présente le futur résident. En fait, ça aide à la prise en charge qu'on connaisse ses habitudes, qu'on connaisse son métier, pour que les soignants puissent avoir un minimum d'échange, déjà, sur le départ, que le résident puisse être en confiance aussi dans un premier temps avec le soignant.

— Que peuvent-être ses habitudes ?

— Ça va être par exemple... "j'ai l'habitude de prendre des douches tous les jours", "je prends une douche deux fois par semaine"... ça peut être "j'ai l'habitude de prendre du café le matin, noir mais j'aime pas le beurre", d'accord, donc y aura pas de beurre... ça peut être des petits détails parfois ça peut aller... "j'ai l'habitude de me coucher à 20h45". Voilà, on essaie de faire au mieux parce qu'on est en collectivité. »

ICI QUELQUES RÉSIDANTS MATINAUX PRENNENT L'AIR FRAIS. À MA DROITE, UNE FEMME GLISSANT LÉGÈREMENT SUR SON FAUTEUIL M'ACCUEILLE AVEC BIENVUEILLANCE ET ENTHOUSIASME. À MA GAUCHE, UN COUPLE DE PENSEURS, « HOMME ET FEMME D'ESPRIT » - COMME ME LES PRÉSENTE M. RICARD (L'ANIMATEUR DE L'EHPAD) - ENTAMENT LEURS CIGARES.



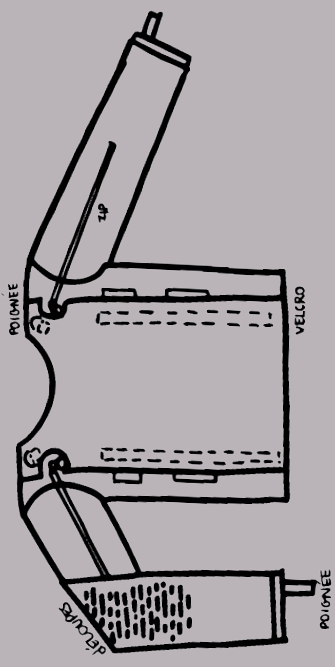
tdebord carnet de bord carnetdebordcarnetdebordcarnetdebord



Alice, en tant qu'étudiante infirmière, est particulièrement attentive aux prises en charge effectuées par le personnel soignant. Elle souligne dans son entretien qu'il est très important que les soignants soient attentifs aux capacités du résident. Un mot d'ordre : « favoriser l'autonomie ». Ceci prend forme lors d'une toilette par exemple, le résident fait seul sa toilette du haut du corps et le soignant l'aide pour le bas ou inversement. En cas de difficulté, le soignant est là pour intervenir mais si son aide n'est pas sollicitée, il n'intervient pas. Si le temps des soignants le permet, ils peuvent donc accompagner la personne âgée dite dépendante tout en la respectant.

Pull pour personne malhabile de Justine Goujon, projet de diplôme ENSAAMA, 2017

« Mon projet se tourne vers de nouvelles solutions accompagnant le geste malhabile. Rendre possible ou plus aisé le geste, la tâche. Je m'intéresse ici aux difficultés du geste de l'habillage face à un corps limité et donc limitant. Le designer produit a un rôle à jouer dans le secteur de l'habillement, en repensant



un vêtement plus fonctionnel, prenant en compte l'aisance de l'utilisateur, sans négliger l'aspect esthétique, afin de rendre le corps moins inapte et donc plus adroit. »<sup>1</sup> À travers ce projet, Justine Goujon propose une prise d'autonomie de la personne âgée dépendante grâce à des objets adaptés. Ici, il y a une valorisation de ses capacités qui est très importante pour lui redonner confiance en elle-même.

## Pull pour personne malhabile





*Les Dieux de l'Ehpad*  
calendrier photographique  
réalisé dans la maison de retraite  
Saint-Fursy de Péronne  
novembre 2018







## CONCLUSION

Une personne est définie par son existence tangible hors d'elle-même, c'est-à-dire la prise en compte de son avenir et de son autonomie. Ce sont des considérations qui sont parfois éludées en EHPAD sous prétexte que les résidents sont dépendants. La sécurité, la rentabilité et l'hygiène priment sur l'individualité. Le rôle du designer sera donc de trouver un certain équilibre dans ces rapports de forces.

L'EHPAD est un lieu actuellement décrié, on dénonce le manque de moyens, la maltraitance des personnes âgées. Pourtant, dans l'EHPAD Jacques Barrot, de nombreux dispositifs sont mis en place pour le confort des résidents et pour prodiguer les meilleurs soins possibles. Il est impossible d'atteindre la perfection parce que ce lieu, d'une part, accueille des personnes en fin de vie et, d'autre part, il est une collectivité ne pouvant pas tenir compte de chaque individualité. Cependant, on peut chercher ce qui va permettre à la personne âgée de vivre des petits moments de plaisir. Chez les personnes âgées, il y a une véritable dualité entre leur corps vieillissant et devenant de plus en plus malhabile et leur personnalité qui ressent peu les effets de l'âge. Cette irréductible partie de la personnalité qui résiste au temps est la raison pour laquelle un designer doit se saisir des préoccupations liées à l'EHPAD.

*« Garder de la vitalité, de la gaieté, de la présence d'esprit, c'est rester jeune. Donc, le lot de la vieillesse c'est la routine, la morosité, le gâtisme. Je ne suis pas jeune, je*



*suis bien conservée, c'est très différent. »<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> De Beauvoir, Simone, « L'âge de discrétion », extrait de *La Femme rompue*, Editions Gallimard, Paris 1967, p.74

J'ai conscience que mes propositions ne pourront s'appliquer qu'à une partie des résidants de l'EHPAD, car j'ai conçu ma perception à partir des personnes que j'ai pu rencontrer, des personnes qui ont toute leur tête ou qui ont des troubles mineurs. La vision que je porte sur l'EHPAD est celle d'une expatriée, c'est-à-dire que je suis une étrangère, qui devient pour une durée donnée une convive. Cette perception à mi-chemin devrait me permettre d'avoir assez de recul pour proposer des processus de design, et assez de proximité, grâce à l'échange avec les publics directement concernés, pour rendre ces propositions plus justes. J'identifie, suite à cette recherche, différents terrains propices à une intervention. D'abord, dans des processus de responsabilisation des résidants permettant de leur donner une certaine emprise sur leur existence et un rôle à jouer dans l'EHPAD. Ensuite, la création d'espaces de choix pour les résidants, qui préexistent mais qui pourraient être renforcés. L'idée serait de transformer un lieu de gardiennage en un lieu de cohabitation. Enfin, favoriser par des protocoles la communication entre le résidant et les soignants et, notamment, autour de leur espace intime. Parallèlement à cette réflexion, je commence à élaborer un processus de réalisation du projet, que j'aimerais construire avec les intervenants et les résidants de l'EHPAD Jacques Barrot en leur proposant des ateliers de consultation.





Didier Carluccio  
publié en février 2019,  
sur <https://www.carluccio-photo.com/le-grand-age-en-lumiere/>

## BIBLIOGRAPHIE

### Livres

- Bonnet, Agnès et Fernandez Lydia (sous la direction de) *Psychologie clinique du vieillissement*, Editions In press, Paris, 2015
- Caradec, Vincent, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Editions Armand Colin, Saint-Germain-du-Puy, 2004
- Chapsal, Madeleine, *Le « Certain âge »*, Editions Livres de Poche, Paris, 2007
- Chazot, Régis, *Parcours de vie en EHPAD - Chemin de sens*, Editions Chronique sociale, Lyon, 2017
- De Beauvoir, Simone, « L'âge de discrétion », dans *La femme rompue*, Editions Folio, Paris, 1967
- De Beauvoir, Simone, *La vieillesse*, Editions Gallimard, Paris, 1970
- Ennuyer, Bernard, *Les malentendus de la dépendance - de l'incapacité au lien social*, Editions Dunod, Paris, 2003
- Pennac, Daniel, *Journal d'un corps*, Editions Folio, Paris, 2014
- Personne, Michel (sous la direction de) *Construire l'identité de la personne âgée - psychologie et psychomotricité des accompagnements*, Editions Érès, Toulouse, 2011
- Pialat, Paul, *Que sais-je vieillesse et vieillissement*, Editions PUF, Vendôme, 1996
- Redecker, Robert, *Bienheureuse Vieillesse*, Editions du Rocher, Monaco, 2015
- Simondon, Gilbert, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, première ed complète 2005

## Enquêtes

Dreyer, Pascal, *Accompagner la fragilité dans l'habitat*, Leroy Merlin Sources, 2016

Leroy Merlin sources, *Viellir chez soi, en enjeu de société - des représentations de l'âge à l'usage dans l'habitat*, Editions Cleirppa, Paris, 2009

Terranova, synthèse d'enquête, *L'heure du choix : l'entrée des personnes âgées en structure d'accueil*, 2018

Terranova, synthèse d'enquête, *Dépendance : les enseignements oubliés du rapport HCAAM « assurance maladie et perte d'autonomie »* (2011), 2018

## Textes extraits

Ake, Jean-Patrice, « Epicure et la vieillesse », article publié le 5 avril 2011, site éditions de l'harmattan, [http://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article\\_pop.asp?no=18947](http://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=18947)

Baillagou, Jacques, « La vieillesse c'est l'être », article publié le 29 mai 2015, dans [implications-philosophiques.org](http://www.implications-philosophiques.org), <http://www.implications-philosophiques.org/ethique-et-politique/ethique/la-vieillesse-cest-letre/>

Heidegger, Martin, « Bâtir, habiter, Penser » transcription de conférence de université de Grenoble, 1951

Kiledjan, Eric, « La vieillesse jusqu'au bout est un vie », article publié le 25 mars 2015, CAIRN. INFO, <https://www.cairn.info/revue-jusqu-a-la-mort-accompagner-la-vie-2014-4-page-5.htm>

Abraham Moles et Elisabeth Rohmer, *Psychologie de l'espace - Chapitre II et III*, 1972

## Magazines

*Croyez-vous votre médecin ?*, Le 1, n°224, 7 novembre 2018

*Jusqu'au bout de la vie*, Le 1 n°81, 4 novembre 2015

*Soigne et tais-toi*, Le 1, n°132, 30 novembre 2016

Pène, Sophie et Zenasni, Franck (sous la direction) *Design et Santé*, revue Sciences et Design n°6 (novembre 2017), Paris, Edition Puf

## Conférences

Séminaire design with Care, La Chaire de philosophie à l'hôpital, intervenants Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio, CNAM, Paris, 2018/ 2019

Les dilemmes et les problèmes éthiques dans le secteur de la santé, La chaire de gestion des services de santé, intervenants, Alain Grimfeld, Yves Claisse, Yannis Constantinidès, CNAM, Paris, 22 novembre 2018

## Radio

*Les pieds sur terre*, Sonia Kronlund

« Ici en maison de retraite on nous prend pour des gogoles » février 2018

Prendre soin, octobre 2018

Dans l'enfer des maisons de retraite, septembre 2017

Le groupe Balint, octobre 2014

A quoi ressemble le dernier jour, le dernier déménagement ?, juillet 2014

*Sur les docks*, Irène Omélianenko

Heureux en maison de retraite, mai 2015

## Série

*Ad Vitam*, mini série réalisée par Thomas Caillet, diffusion ARTE, 2018

## Reportage TV

*Maison de retraite, maintient à domicile : le scandale des personnes âgées maltraitées*, Zone interdite, octobre 2018, M6

*Maisons de retraite : derrière la façade*, Envoyé Spécial, septembre 2018, France 2



Dean Bradshaw  
série de personnes âgées faisant de la boxe  
publié en 2014 sur le site *Fubiz*

<http://www.fubiz.net/2014/11/27/old-people-playing-basketball-photography/>





Chloé Poizat  
illustration extraite de  
*Soigne et tais-toi*, Le 1, n°132,  
30 novembre 2016



## Je remercie

L'ensemble des résidants et du personnel de l'EHPAD Jacques Barrot pour m'avoir gentiment accueillie, notamment M. Vandermeersch, Hélène, Alexandre Ramos, Pierre-François Ricard, Jennifer Meulnotte, Carlotta D'Anthaise, Claudine Bitsch

Marine Boucher, Alice Roncerel-Haure, Hélène Lecoq et Véronique Sintic pour leurs témoignages

Cécile Baudru et Marie Coirié pour leur écoute, leur temps et leurs précieux conseils

mes professeurs, B. Vieillard, V. Rossin, S. Breuil et V. Le Costumer pour leur accompagnement

Ma famille pour la patience, les nombreuses relectures et leur soutien indéfectible

Matthieu Gourdon, Léna Moreau et toute ma classe de DSAA pour leur bonne humeur et leurs encouragements

Délia Préteux pour ses conseils graphiques



## Mentions obligatoires

Titre : Nos Vieux

Direction du mémoire : Bertrand Vieillard

Graphisme : Jeanne Santic

Typographies : Antique Olive de Roger

Excoffon, Futura de Paul Renner

Scala Pro de Martin Majoor

Soutenance le 18 mars 2019

Jury composé de Cloé Pitiot,

Emmanuelle Becquemin et Laura Pandelle

Édition École Boulle

Achevé d'imprimer en février 2019

Édité à 10 exemplaires

© Jeanne Santic École Boulle

<http://www.ecole-boulle.org>